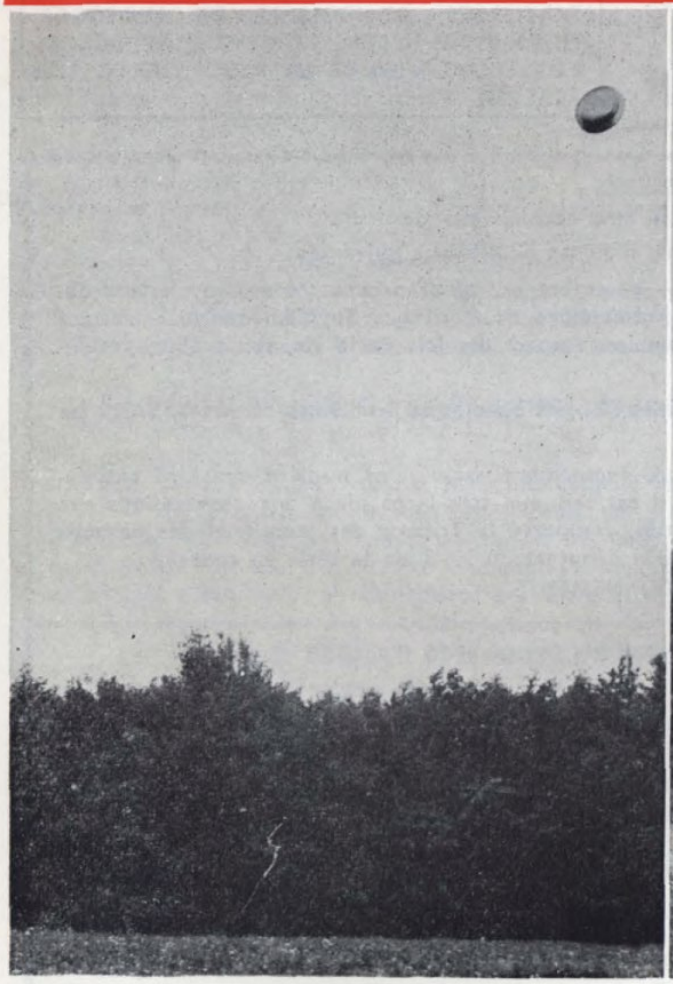
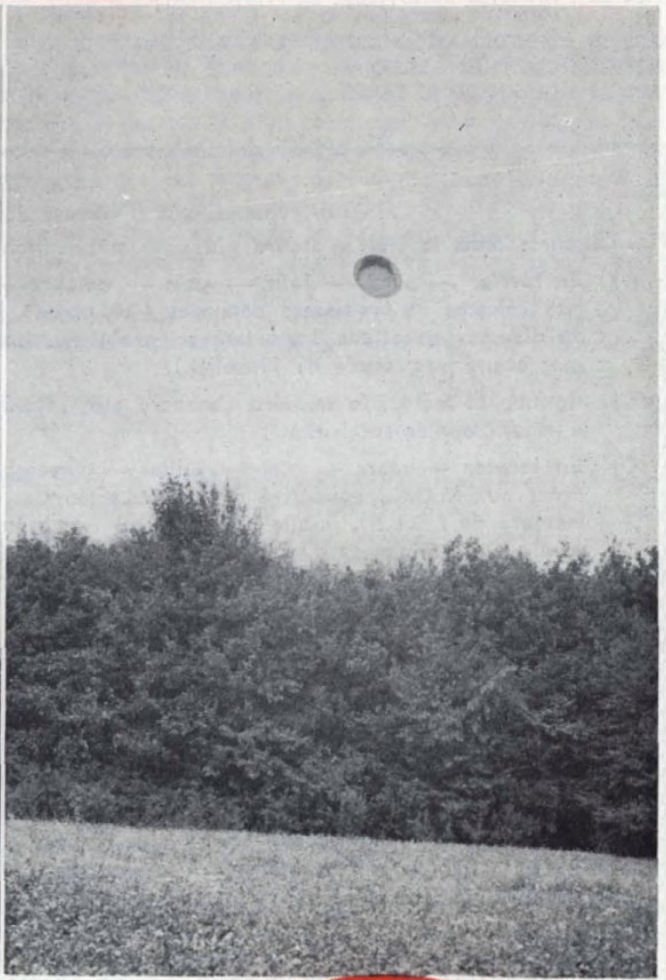
LUMIÈRES DANS LA NUIT

MYSTERIEUX OBJETS CELESTES ET PROBLEMES CONNEXES





ANALYSE MINUTIEUSE DE PHOTOS
PRISES A CLUJ (ROUMANIE)

(à gauche photo N° 100, et à droite N° 101)

UNE IMPORTANTE NOUVELLE
(Voir page 3)

En première parution simultanée mondiale
Etude de 100 atterrissages ibériques
(Voir page 4)

L'Objet vu au sol près de Jabreilles-les-Bordes
(Hte-Vienne)
(Voir page 9)

OCTOBRE 1971 - N° 114 - 14e ANNEE Le N° : 3 F.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Fondateur : R. VEILLITH

Cette revue est dédiée à tous ceux qui, à travers le monde, recherchent passionnément la vérité. Leurs découvertes sont autant de lumières dans la nuit actuelle de l'humanité, et nous guident pas à pas vers des horizons nouveaux.

VOICI LE CONTENU DE CE NUMERO :

PAGE 3 : UNE IMPORTANTE NOUVELLE : LA MORT DU Dr JAMES E. MAC DONALD.

PAGE 4 : ETUDE DE CENT ATTERRISSAGES IBERIQUES (suite), PAR VICENTE BALLESTER-OLMOS ET JACQUES VALLEE.

PAGE 8 : SABBAT LUMINEUX SUR UMBRETE (ESPAGNE) (SERVICE FRANCE-ESPAGNE DE M. CAUSSIMONT).

PAGE 9 : ATTERRISSAGE PRES DE JABREILLES-LES-BORDES (HAUTE-VIENNE). ENQUETE DE MM. GAILLE, J. GORCE ET J.-F. GORCE.

PAGE 16 : ENQUETE A MONTADROIT (JURA) DE J. TYRODE.

PAGE 17 : ENQUETE AUX SALINS D'HYERES (VAR) PAR V. CESA.

PAGE 19 : PRES DE BESANÇON (DOUBS). ENQUETE DE J. TYRODE.

PAGE 20 : CAS QUI N'ONT PU PARAITRE DANS « CONTACT-LECTEURS »

PAGE 22 : ANALYSE MINUTIEUSE DE PHOTOS PRISES A CLUJ (ROUMANIE).

PAGE 26 : L'INFORMATION OBJECTIVE. PAR F. LAGARDE.

PAGE 27 : COURRIER RESUFO.

PAGE 28 : DESSIN DE R. TALLE.

Le fait d'insérer tel ou tel document ne prouve pas nécessairement que nous en approuvons tous les termes. Chaque document est publié dans la perspective que, considéré dans son ensemble, il nous paraît digne d'intérêt, et susceptible de nous mener vers la vérité, qui reste notre but et notre idéal et que nous recherchons sans partipris.

Les documents insérés le sont donc sous la responsabilité de leurs auteurs.

TOUTE REPRODUCTION D'ARTICLES (MEME PARTIELLE), DE DESSINS, DE PHOTOGRAPHIES, DOIT NECESSAIREMENT ETRE ACCOMPAGNEE DU NOM DE LA REVUE, ET DE SON ADRESSE.

ABONNEMENTS

(Tout changement d'adresse doit être accompagné de 1 F)

« Lumières dans la Nuit » assure plusieurs publications, d'où les possibilités suivantes :

A) En février — avril — juin — août — octobre — décembre, un numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes (24 pages), accompagné de 8 « Pages Supplémentaires » traitant de diverses questions importantes (problèmes humains, respect des lois de la vie, spiritualité, problèmes cosmiques, étude de l'insolite).

B) Comme ci-dessus, le numéro consacré aux mystérieux objets célestes et problèmes connexes, SANS les « Pages Supplémentaires ».

C) En janvier — mars — mai — juillet — novembre (septembre exclu), un numéro consacré entièrement aux M.O.C., sous-titré « Contact-Lecteurs ». Il est fait une très large place aux observations des lecteurs de L.D.L.N., publie des enquêtes nombreuses, comporte la Tribune des jeunes, et des conseils pratiques (16 pages). (les abonnements à cette série débutent au N° 1 de la série en cours).

FORMULES D'ABONNEMENTS

A) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 24 F — de soutien : 30 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 13 F — de soutien : 16 F

B) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 18 F — de soutien : 22 F
ABONNEMENT SIX MOIS : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F

C) ABONNEMENT ANNUEL : ordinaire : 10 F — de soutien : 12 F

ETRANGER : majoration de 2 F sur les divers abonnements, par mandats internationaux ou autres moyens. Les coupons réponses internationaux sont acceptés : un coupon = 0,80 F.

SPECIMEN GRATUIT SUR DEMANDE.

VERSEMENTS ET CORRESPONDANCE : à adresser à M. R. VEILLITH, « Les Pins », 43-LE CHAMBON-SUR-LIGNON. C.C.P. : 27-24-26 LYON. (ou par chèque bancaire, mandat-lettre, mandat-carte).

ATTENTION !

SEULE L'ENVELOPPE D'ADRESSE INDIQUE ET PORTE LA MENTION QUE VOTRE ABONNEMENT EST TERMINE, ACCOMPAGNE D'UNE FLECHE ROUGE VISIBLE.

REPRODUCTION PHOTOGRAPHIQUE

Il s'agit de la photo prise le 29 mai 1969 par l'astronome B. RAZQUIN à San-José (Argentine). Format 18×26 cm, collage sur carton épais (genre tableau). FRANCO : 3,50 F.

(En vente au siège de la revue)

Faites des adhésions autour de vous. Plus nous serons nombreux, mieux vous serez informés.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

COMITE DE REDACTION
F. LAGARDE
Aimé MICHEL (Conseiller Technique. problème M.O.C.)
R. VEILLITH

UNE IMPORTANTE NOUVELLE

Nous faisions allusion dans le dernier éditorial (août 1971) à divers proches « événements » de la vie de « Lumières dans la Nuit ». Voici donc que vient un de ces grands moments.

Notre collaborateur F. Lagarde vient de terminer en août un manuscrit sur lequel il travaille depuis un an à ses moments de liberté, sur le sujet brûlant des M.O.C.

Abondamment illustré cet ouvrage fera le point de la recherche actuelle au sein de notre groupement par ceux-là mêmes qui en sont les promoteurs, et traitera de nombreux sujets, dont certains inédits.

De très nombreuses enquêtes y seront publiées dans leur intégrité. Si beaucoup sont connues, certaines ne le sont pas, et le choix en est fait pour l'intérêt qu'elles présentent. Le caractère de cet ouvrage sera bien différent de tout ce qui a été fait à ce jour à travers le monde, dans ce domaine. Nous pensons que, par le choix des textes, par le souci de vérité vers lequel il tend sans cesse ,il aura l'impact qu'il mérite, auprès des hommes de science et de tous ceux qui cherchent dans ce domaine, à condition qu'il soit convenablement diffusé.

Nos lecteurs auront à cœur de faire échec à l'odieuse conspiration du silence qui ne manquera pas de s'abattre sur lui, en faisant connaître autour d'eux cet ouvrage sérieux, fruit d'un immense effort collectif ; il constituera un merveilleux outil pour ouvrir les yeux de ceux qui recherchent la vérité sans idées préconçues.

Tous les collaborateurs, et ils sont très nombreux, qui à des titres divers ont par leurs articles ou leurs enquêtes participé à l'élaboration de l'ouvrage, seront cités à la fois dans le texte et dans un index spécial en hommage à leurs travaux. Il est trop tôt pour publier cette liste qui est fonction de l'importance que voudra accorder l'éditeur au volume du livre qui sera sans doute de l'ordre de 300 pages environ, plus s'il le veut.

Mais dès à présent, nous pouvons annoncer que **ce livre qui sera vendu au prix normal de l'édition brochée, sera offert par faveur spéciale, en édition de luxe reliée, au même prix que l'édition normale brochée, à tous les souscripteurs qui en feront la demande assez tôt.**

Ce livre étant le fruit d'un travail collectif, aucun bénéfice personnel ne sera prélevé. S'il y en a, ce que nous souhaitons vivement, il sera réparti aux différents postes de recherches qui ont des frais importants à engager.

Des éditions en langues anglaise et espagnole sont prévues, et les lecteurs étrangers, très nombreux, qui voudraient le diffuser largement chez eux, et dans leur langue, pourront le faire sans frais excessifs de notre part, notre but n'étant pas commercial.

N.B. — Les lecteurs que ce livre intéresserait sont priés de se faire connaître très rapidement en prévision de ce tirage spécial numéroté. Cette option est gratuite, sans engagement ferme ; elle est nécessaire pour une prévision du tirage. Les conditions seront indiquées dès qu'elles seront connues. Veuillez écrire à « Lumières dans la Nuit », Service T.S., 43 - Le Chambon-sur-Lignon, France, en donnant très brièvement votre accord de principe qui, répétons-le, ne constituera pas un engagement de votre part.

LA MORT DU DOCTEUR JAMES E. MAC DONALD

C'est avec une profonde tristesse que nous avons appris la fin tragique de l'éminent chercheur, le Docteur James E. MAC DONALD, survenue au début du mois de juin dernier.

D'après les renseignements qui nous ont été communiqués, il était aveugle depuis le mois d'avril 71, et son corps a été retrouvé dans le désert proche de Tucson (Arizona), mortellement blessé d'une balle dans la tête, l'arme auprès de lui.

Né en 1920 à Duluth dans le Minnesota, le Docteur James E. MAC DONALD était maître ès sciences en météorologie et Doyen de physique de l'Institut de Physique Atmosphérique de l'Université de l'Arizona. Rappelons que c'est lui qui put prendre connaissance, au mois de juin 1966, de très importants rapports découverts au Siège de l'Air Technical Intelligence Center, en prenant au mot le dernier document du dossier officiel Robertson qui disait que « les commandants de base sont invités à communiquer à la presse et aux citoyens intéressés toutes les informations sur les cas pour lesquels des explications connues étaient « disponibles ». Dès ce moment-là, il sentit en conscience que son devoir de savant était de porter ces faits à la connaissance de ses collègues du monde entier ; c'est ainsi que le scandale des rapports non divulgués éclata au grand jour. Tous les grands centres de recherches et les laboratoires des Etats-Unis eurent sa visite au cours de la période d'octobre 1966 à octobre 1967, pendant laquelle il prononça plus de 50 conférences. Ses efforts eurent un immense retentissement.

Nous avions eu des échanges avec le Docteur James E. MAC DONALD, et nos lecteurs se souviennent de la publication de deux de ses importants documents : « Rapport aux Nations-Unies » et « Les M.O.C. : un problème scientifique international » ; ce dernier ayant été inséré dans LDLN sous forme de suites, au cours d'une année entière.

Les chercheurs du monde entier, et tous ceux qui suivent de près le problème M.O.C., garderont toujours présent à l'esprit son magnifique exemple. A sa famille, nous adressons tous nos sentiments de profonde sympathie.

4 PAGES DE PLUS DANS CE NUMERO SANS MODIFICATION DE PRIX

DETECTEURS : MISE EN VENTE FIN DECEMBRE 71 (renseignements dans LDLN 115 de Décembre 71)

ETUDE DE CENT ATTERRISSAGES IBÉRIQUES (6)

(Suite de LDLN d'août 71)

(Phénomènes du type I en Espagne et au Portugal)
par Vicente BALLESTER-OLMOS et Jacques VALLÉE

(Version française préparée par Catherine CLOT. Tous nos vifs remerciements à ceux qui ont participé à cette traduction : MM. ANDRE, BOITARD, A. MOREAU.

Cet article présente l'analyse d'un catalogue d'atterrissages ibériques que nous publions dans les numéros de LUMIERES DANS LA NUIT et CONTACT-LECTEURS. A la suite d'un accord sans précédent, cette étude est également publiée en Espagne par STENDEK, en Grande-Bretagne par La FLYING SAUCER REVIEW et aux Etats-Unis par DATA-NET.

SYMBOLES UTILISÉS

● = objet posé au sol
O = objet près du sol, ou à basse altitude
● = objet dans l'eau, ou au-dessus à basse altitude
I = un, ou plusieurs êtres observés
T = traces.

Les heures sont indiquées ainsi : 22:30 signifie 22 heures 30 minutes.

O

75) **31 décembre 1968, 08:15 Yuste (Caceres, Espagne).**

M. P. Moreno, 45 ans, un « paysan typique » espagnol, ayant vécu là toute sa vie, allait à l'un de ses champs monté sur sa mule lorsqu'il vit un objet en forme de disque, intensément lumineux, lequel était suivi de deux autres ; ceci eut lieu à 300 m du Monastère, au lieu dit « Cruz Verde ». Ils se divisèrent et se séparèrent en plusieurs objets qui se mirent à se mouvoir en rond au ras du sol et qui finalement s'envolèrent vers la Gorge de la Olla. L'interview de Moreno laisse apparaître les faits suivants : il vit d'abord trois nuages et pensa que c'étaient les traces de condensation d'un avion. Ceux-ci semblèrent se désintégrer et le témoin se trouva entouré d'une infinité de petites lumières rondes de diverses couleurs, la plupart rouges .

(Source : Emission de radio Plasencia. Enquête par Ares, Begule et Lopez.)

I

76) **Janvier 1969 Gines (Séville, Espagne).**

Deux respectables employés de banque qui se trouvaient dans un véhicule en mouvement ont observé une créature bipède de couleur verte, de 3 m de haut environ, près de la route. Aucun UFO n'a été observé corrélativement. Les témoins sont restés sous l'effet du choc de cet incident et refusent absolument de répondre à toute question.

(Darnaude.)

O

77) **2 janvier 1969, 20:00 Albacete, Espagne).**

Messieurs Isaiar Navano Serrano et Francisco Morcillo Martin observèrent un objet en forme de quadrilatère, émettant une intense lumière jaune, au niveau du sol. L'engin s'éleva verticalement puis tourna vers l'Est.

(Europa Press. Vanguardia Espagnola. 8 janvier 1969).

O I

78) **6 janvier 1969, 21:00, Pontejos (Santander, Espagne).**

Quatre personnes se trouvaient dans la cuisine d'un café faisant face au sanatorium Pedrosa. Par une baie vitrée ils observèrent un rectangle lumineux jaune à une distance de 30 m et à 5 m du sol, où ils virent la silhouette d'un homme marchant de long en large. D'autres silhouettes apparurent et se réunirent au centre puis s'en allèrent. La principale source de lumière s'éteignit, et les contours d'un grand objet gris, ayant la forme d'un bol renversé sur une assiette, devint alors perceptible. Il s'éleva avec légèreté et s'envola hors de vue, illuminant l'herbe et les arbres.

(Rapport de première main, prof. Pedrejo.)

I

79) **15 janvier 1969, Villafranca de los Barros (Badajoz, Espagne).**

Deux classes du collège de Jésuites ont observé une créature géante et, prises de panique s'enfuirent. De retour sur les lieux, les élèves trouvèrent d'étranges traces Le fait fut rapporté à la Garde Civile. Le jour suivant les directeurs Jésuites attribuèrent le fait à l'imagination des enfants.

(Sanchez.)

● I T

80) **16 janvier 1969 tard le soir, Las Pajanosas (Séville, Espagne).**

Un homme qui rentrait en voiture de l'Extremadoure observa une lumière, s'arrêta et s'approcha de l'objet à pied. Arrivé à 200 m de distance il nota que la lumière venait d'un rectangle illuminé où il vit à plusieurs reprises passer des silhouettes. S'approchant encore, il vit un chien qui regardait la lumière, le poil dressé et grognant doucement. Effrayé, le témoin s'en alla. Arrivé à Séville, il raconta son aventure à un de ses voisins, un ingénieur, qui retourna sur les lieux avec lui quelques jours plus tard. Ils trouvèrent trois marques séparées par 1,8 m.

(Laffitte).

O

81) **28 janvier 1969 22:30 Sanlucar de Barrameda (Cadix, Espagne).**

M. Manuel Espinar Anillo, gardien, 41 ans, ayant habité là toute sa vie, aperçut soudain une lumière très puissante et pensa que c'était une voiture égarée. Il vit alors quelque chose ressemblant à un pot, volant silencieusement au-dessus des pins, dans une direction Nord-Sud. L'objet illuminait les lieux comme en plein jour, le cheval ne prit pas peur, mais le témoin, qui fut aveuglé par la lumière, dut rentrer jusqu'à ce qu'il fut remis.

(ABC Andalucia 29 janvier 1969 et 31 janvier 1969).

O T

82) **29 janvier 1969 10:00 Matadepera (à quelques km de Sabadell près de Barcelone, Espagne).**

Une dame âgée qui marchait dans la montagne entendit un grand bruit et observa un étrange objet volant qui fit une brusque manœuvre pour éviter de heurter une ligne à haute tension (5000 v). L'objet avait environ 3 m de long, 2,50 m de large, et 1,50 m de haut ; il avait l'apparence métallique et présentait de nombreuses lumières brillantes et colorées. Il partit vers Terrasa. On trouva à cet endroit des traces pouvant être attribuées à un atterrisssage.

(CEI Enquête directe).

O

83) **2 février 1969 21:00 Aroche (Huelva, Espagne).**

Au lieu-dit « Valdefanegas » à 7 km d'Aroche, sept personnes, dont la famille Vazquez virent un objet lumineux immobile se tenant à environ 1,50 m du sol. Il émettait une intense lumière jaune. sa forme était ronde et il avait la taille d'une roue d'automobile. Ils observèrent environ deux heures sans oser s'approcher. Le lendemain, il n'y avait pas de traces. Quelques minutes avant eux, des voisins avaient vu une boule de feu dans le ciel illuminant la campagne comme en plein jour.

(ABC Andalucia 11 mars 1969).

● I

84) **28 février 1969 04:00 Miajadas (Caceres, Espagne).**

Au moment du tremblement de terre qui frappa la région de Caceres, un chauffeur de camion et son aide virent un engin étrange et cinq êtres lumineux de grande taille, apparemment humanoides. Saisis d'une frayeur irraisonnée, ils s'enfuirent.

(Osuna).

●

85) **6 mars 1969 Busot (Alicante, Espagne).**

L'appareillage électrique de la voiture conduite par M. Juan Arenillas Lopez - propriétaire des Grottes de Busot - tomba en panne alors que des objets inconnus atterrissaient dans les montagnes du nom de « Cabeso d'Or ». M. Arenillas et sa femme restèrent dans la voiture immobilisée et virent les objets illuminer la montagne pendant trois minutes.

(ABC, 7 mars 1969).

O

86) **9 mars 1969 Monreal del Campo (Teruel, Espagne).**

Deux étudiants en médecine, M. et Mme Mira, roulaient en voiture entre Valence et Saragosse lorsqu'ils observèrent une lumière blanche volant parallèlement à la route, à leur gauche, à 1500 m d'altitude, à 80 km/h, à deux km d'eux. Ils s'arrêtèrent deux fois pour s'assurer qu'ils n'étaient pas victimes de quelque illusion. L'objet parut descendre verticalement et atterrir avec des jeux de couleurs variées. Un objet plus petit, blanc, circulaire, était visible près de lui. Les témoins reprirent leur route, et observèrent un objet semblable en vol quelque temps après.

(CEONI, Recherches).

O

87) **12 mars 1969, tard le soir, Merida (Badajoz, Espagne).**

Sur la route d'Almendralejo à Merida, une famille de 5 personnes a observé un objet rond, aussi brillant que le soleil, qui manqua les écraser alors que les phares de leur voiture s'éteignaient. L'objet suivit la voiture pendant 20 minutes environ jusqu'au voisinage de Merida. Il volait très bas au-dessus du véhicule. Il fut aussi vu au-dessus du cimetière par Mme Macarro qui était sortie parce que l'image de la télévision était brouillée par des interférences. Elle dit qu'il avait la forme d'un « sombrero ».

(Pueblo, 26 mars 1969) date approximative.

●

88) **25 mars 1969, Renedo de Valdavia (Palencia, Espagne).**

Une vieille dame de 80 ans a observé un objet possédant une puissante lumière rouge au milieu, à 50 m d'altitude. La lumière rouge descendit et atterrit, puis retourna à l'objet principal qui ressemblait à un carré blanc. L'objet fut vu quelques jours après, et encore le 12 avril. Ce témoin pense qu'elle a vu quelque expérience secrète, et désire garder l'anonymat par crainte d'ennuis avec l'armée.

(Felices, lettre à Ballester, 24 avril 1969).

O

89) **11 mai 1969, Santa Catalina de Somoza (Leon, Espagne).**

Un chauffeur de taxi qui travaille à Astorga, M. Primitivo Gonzalez Lopez, rapporte qu'il a observé un objet en forme d'orange au-dessus de la route. Il émettait une clarté brillante et on pouvait voir sur le dessus quelque chose comme un « triangle de fer ardent ». Gonzalez revint appeler ses amis Zacarias Fernandez et sa femme qui observèrent l'objet.

(Noticiero Universal, 14 mai).

O

90) 4 juillet 1969 19:00 Ribarroja de Ebro (Tarragona, Espagne).

Cinq personnes d'une même famille voyageant dans une voiture, virent un objet descendre à une vitesse fantastique et remonter juste avant de toucher le sol. Il ressemblait à une balle brillante et disparut en altitude à perte de vue.

(Tele-Express, 7 juillet 1969).

O

91) 6 juillet 1969 22:50 Aracena (Huelva, Espagne)

Trois dames de la haute société de Séville et leurs deux femmes de chambre, qui vivaient dans deux villas distantes de 70 m, ont vu un objet lumineux émettant un rayon lumineux après une panne de courant. Selon deux des témoins, l'incident commença au moment où l'image de télévision se brouillait, et aussitôt après toute la ville d'Aracena fut privée d'électricité. Elle revint 10 minutes après. Elles entendirent les femmes les appeler depuis l'autre villa et comme elles s'apprêtaient à mettre en route leur voiture, elles virent un objet blanc fortement lumineux en forme de bol à l'horizon, descendant doucement et silencieusement. Les autres dames avaient entendu un bruit violent à l'étage et sentirent une décharge électrique au moment de la panne de secteur. Toutes revinrent dans la première maison, d'où elles observèrent une lumière forte volant le long de la route et planant pendant 20 minutes. Elle émit une longue raie de lumière bleue, semblable à un crayon, qui s'approcha lentement de la maison et éblouit les témoins.

(ENI, rapport de première main, Osuna).

O

92) 25 août 1969 02:00 Aytona (Lerida, Espagne).

M. et Mme Roca et un autre couple virent un mur brillant de lumière blanche, d'environ 2 m sur 4 m, au niveau du sol. Ils le perdirent de vue alors qu'ils roulaient dans sa direction, et ne purent l'observer à nouveau.

(Rapport de première main, CEONI).

●

93) 11 septembre 1969 18:00 Moron de la Frontera (Sevilla, Espagne).

M. Francisco Gordillo Montano, qui possède des oliviers au lieu-dit « El Zorriche Bajo » a 2 km au Nord-Est de la ville, observa soudain une extraordinaire lueur à quelques mètres plus bas et à l'Est de l'endroit où il se trouvait. Elle venait d'une « chose ronde » sur le sol. Le témoin protégea ses yeux et s'approcha à environ 15 m de sa position, la perdant de vue en contournant un obstacle. Quand il arriva sur les lieux, l'objet cylindrique s'était évanoui et il ne restait qu'une odeur fétide. Le témoin s'éloigna, saisi de terreur, incapable de reprendre son souffle. Il laissa sa casquette et ses outils derrière lui, et s'enfuit. Le témoin est honorablement connu dans la région, où son fils possède une petite affaire. L'incident ne fut pas ébruité pendant 6 mois, par crainte du ridicule.

(ABC Andalucia, 24 mai 1970)

●

94) 11 octobre 1969, 08:25, Cabo Cope (Murcie, Espagne).

Le navire de pêche « Agustin Rojas » appartenant à M. Francisco Simo, se trouvait à environ 5 km de Cabo Cope quand il prit dans ses filets quelque chose qui ne put être retiré. La Marine espagnole, alertée, publia le 13 octobre un communiqué mentionnant qu'une bouée avait été placée pour signaler le lieu de l'incident, et que le Vice-Amiral Pery, a bord du porte-hélicoptères « Dedalo » dirigeait l'opération, qui comprenait les destroyers « Jorge Juan » et « Valdes », le sous-marin S 13 et un autre bâtiment. L'objet ne fut jamais retrouvé.

(Séville, le 14 octobre 1969).

● T

95) 25 novembre 1969, 22:00, Esparza (Pampelune, Espagne).

A un endroit appelé Las Arrubias, entre Esparza et Arlegui, à 8 km de Pampelune, un ingénieur-docteur se dirigeait en voitture vers les installations minières de la société « Potasas de Navarra » quand il observa un objet en forme lenticulaire, d'environ 8 m de diamètre, haut de 2 m, et d'un jaune fluorescent, mais non aveuglant. Il était d'apparence métallique, avec des bords nets. Il reposait sur un train d'atterrissage à une distance d'environ 200 m de l'observateur. Celuici ralentit pour l'observer alors que l'objet décollait à une vitesse fantastique. L'observation se déroula entièrement dans le silence. L'objet avait atterri près d'une source. Des traces furent examinées soigneusement. A cet endroit, l'herbe était carbonisée.

CEONI et CEI première main)

O

96) 29 novembre 1969, 07:10, Gines (Séville, Espagne).

Rafael Julio Jimenez, 30 ans, et Manuel Infante Perez, 18 ans, se rendaient en voiture d'Umbrete à Séville quand, 2 km après avoir passé Epartinas, ils virent un objet qui volait au ras des arbres à la vitesse d'un avion. Sa forme ressemblait à celle de deux assiettes renversées, sa circonférence montrait une série d'une douzaine de petites lumières rouges et jaunes, et au centre se trouvait un dôme émettant de manière intermittente une lueur bleuâtre.

(Osuna, première main).

O

97) janvier 1970, 04:00, Viator (Almeria, Espagne).

Un jeune homme de 23 ans, conducteur de véhicules, qui faisait son service militaire à la caserne « Alvarez de Sotomayor », était de garde quand il observa une lumière au niveau du sol à 500 m. Elle était jaune avec des bords verdâtres bien définis. L'objet se déplaçait suivant une trajectoire rectiligne, Est-Ouest, pendant 3 minutes environ. Il passa derrière des arbres, à une altitude estimée à 10 mètres.

(première main, RNC)

T

98) **11 mai 1970, 03:00, Moron de la Frontera (Sevilla, Espagne).**

Le matin du 11 mai furent découvertes des traces qui n'étaient pas visibles le soir précédent. La personne qui fit cette découverte, M. Gordillo, en fit part à la Garde Civile et des autorités supérieures furent alertées. La police mit l'endroit sous surveillance permanente de jour et de nuit. Aucune radio-activité ne fut décelée. Des brûlures sur le sol et les plantes se révèlent avoir été causées par de la chaleur rayonnante. Il y aurait un témoin d'un objet volant dans la ville voisine de Mairena del Alcor.

(Sources : ABC, 16 a 28 mai 1970 Salas. Campo n° 338. CEONI première main Osuna).

●

99) **5 août 1970, 22:45, Cazalla de la Sierra (Sevilla, Espagne).**

Quatre personnes accompagnées de deux chiens ont observé d'une distance de 10 m un objet non identifié rectangulaire de 2 m de long, 1 m de large, apparemment sans profondeur. Il était brillamment illuminé. Ce rectangle apparut soudain devant un buisson, et s'évanouit après quelques minutes sans trace et sans bruit. Un témoin, M. Manuel Rodriguez Campos, faillit tirer sur l'objet. Les chiens étaient très énervés pendant toute l'observation. Le site est une ferme isolée, « El Vizcaino », à environ 3,5 km de Cazalla et à 7 km du grand réservoir « Pantano El Pintado ».

(première main, Osuna).

O

100) **10 août 1970, 00:30, Aznalcazar-Pilas (Sevilla, Espagne).**

M. José Sanchez Hidalgo, revenant de Torre la Higuera avec sa femme et ses deux fils, observa un objet nébuleux blanc sur le côté droit de la route. Il avait l'aspect d'un nuage dense et planait à deux mètres du sol. Arrêtant sa voiture, le témoin sortit et s'approcha, mais l'objet s'en alla. Plus tard il vit de nouveau l'objet, et les phares de sa voiture s'éteignirent alors que celui-ci la survolait. Ceci se reproduisit encore une fois, et l'objet fut finalement perdu de vue.

(Lettre à la rédaction de ABC-Andalucia, 18 août 1970).

(à suivre dans « CONTACT-LECTEURS » de novembre 1971).



Situation des 100 cas d'atterrissages

Sabbat lumineux sur Umbrete (Province de Séville)

(SERVICE FRANCE-ESPAGNE DE M. CAUSSIMONT)

Considérations préliminaires

M. « Honest Man » que nous remercions une fois de plus pour ses très nombreuses et très sérieuses enquêtes dans la région de Séville, a tenu à apporter quelques précisions à propos de cette série d'observations du 18 février 1971, qui ont eu lieu au-dessus d'Umbrete, et qui ont eu pour témoins une dizaine d'enfants d'âge scolaire. L'enquêteur, instituteur du village, est mieux placé que quiconque pour donner son opinion sur la question. Trois points sont mis en évidence.

A — Il nous faut avant tout préciser que nous nous trouvons en plein dans la zone géographique de « l'Aljarafe sévillan » très fréquentée par les MOC depuis un certain temps.

B — Nous pourrions nous demander, face aux témoignages des enfants, si le fait que les adultes ne témoignent pas davantage, malgré le caractère « massif » du spectacle, n'est pas dû au fait **que le spectacle n'est accessible qu'à l'innocence des enfants,** ou que les adultes deviennent « daltoniens » pour tout ce qui représente une perturbation dans leur « train-train » quotidien ?

C — Nous mettons en garde le lecteur contre la tentation trop facile qui consisterait à penser qu'il existe une sorte de « psychose » chez les enfants du village (refrain déjà lu en France chez des « spécialistes » des MOC). Psychose qui serait possible les 19, 20, 23 février, mais **impossible** le 18 février, où il y a eu jusqu'à 10 enfants, par groupe de trois, qui ont rapporté l'observation d'une manœuvre d'atterrissage lente et méthodique, par des récits cohérents. Toutes ces observations ayant eu lieu à des endroits différents, à des moments différents, à l'intérieur d'une même heure, et il est exclu que les divers groupes connaissaient à ce moment leurs observations réciproques.

D'autre part, nous nous dépêchons d'écarter un soupçon légitime : sur les dix enfants ayant observé ce phénomène, deux seulement sont mes élèves cette année, un seul l'a été pendant la dernière année scolaire, et parmi les témoins des 19, 20, 23-2 un seulement fait partie de mes élèves.

NDLR. — Nous pensons que M. « Honest Man » a parfaitement bien posé le problème. Ce n'est pas la première fois que nous nous demandons si les enfants ne possèdent pas une faculté de perception qui leur est personnelle, que l'on pourrait attribuer soit à la formation, ce qui est bien possible, les exemples abondent pour d'autres faits, ou à une mutation en cours des facultés de l'espèce humaine, et qu'une influence extérieure puisse intervenir dans les deux cas. Nous pensons que cette façon d'aborder le problème est plus sérieuse que celle d'une psychose élémentaire, facile pour écarter toute étude constructive.

18 FEVRIER 1971 — 19 h 30

A — Témoins : Rocio Trigo Baca, 13 ans ; Maria Cristina Garcia Macias, 11 ans, Antonio Vera Lunar, 10 ans.

Les deux fillettes jouent aux alentours du village. Elles aperçoivent vers le sud un objet ovale, plus petit que la pleine lune, encore illuminé par un faible crépuscule. Sur le corps de l'objet, il semble exister des points lumineux concrets, de plusieurs couleurs, avec une prédominance sur l'orange. L'objet semble immobile, à une distance apparente de un à deux kilomètres. Peu de temps après, il entreprend un lent mouvement vers l'est, en direction des domaines deTorrearca et Torrequemada (récente observation). C'est alors que les fillettes voient passer Antonio et l'appellent pour lui montrer le phénomène. Celui-ci observe le mouvement, les détails et en témoigne. Tous les trois sont d'accord sur le fait que l'objet est perdu rapidement de vue, et ils rentrent chez eux.

B — Témoins : Antonio Lunar Sanchez, 12 ans ; Francisco Escamilla Adames, 12 ans ; Manuel Molano Lopez, 11 ans.

Vers 20 h, ou peu après, mon élève Antonio et ses camarades, voient passer à la verticale du village, depuis un lieu dominant le village, un objet ayant une lumière propre de couleur orangée, de la taille d'une pleine lune, à la vitesse d'un petit avion de tourisme, leur paraissant à 50 mètres au-dessus du sol. L'objet « s'éteint » tout à coup, et quelques instants après il se « rallume » au même endroit. Il apparaît donc qu'il a stationné, et ils calculent que ce devait être à la verticale de l'église, ou des jardins proches de l'archevêché. L'objet reprenant son mouvement, ils remarquent que la trajectoire, initialement SE-N, décrit une courbe vers l'O.

C — Témoins : José Lunar Sanchez, 10 ans. Fernando Delgado Hidalgo, 10 ans ; Romualdo Martinez Rubio, 10 ans.

Vers 20 h 30, ces 3 garçons sont en train de jouer dans une oliveraie, proche du lieu précédent. Ils croient voir à 1 km environ, deux lumières orangées rasant les cimes des oliviers limitant leur horizon. Ces 2 lumières se déplacent lentement vers l'ouest éclairant par intermittence. Ils affirment que les deux lumières projetaient chacune un rayon lumineux vers le sol. Ils continuèrent leur jeu sans plus se préoccuper des objets.

D) — Témoin : Antonio Martinez Rubio, 15 ans.
20 h 30.

Il est le seul témoin de l'atterrissage. Lorsque les enfants précédents ont cessé de regarder les objets, Antonio, frère aîné de Romualdo était étendu au pied d'un olivier. Il se lève, et constate qu'une lumière peut s'observer très clairement sur un champ fermé. C'est la nuit, mais même dans ces conditions il calcule que cette « lumière » a dû se poser près d'un puits existant dans cette propriété, à 700 ou 800 m de lui. Nous nous y sommes rendu sur place, le lendemain après-midi avec le témoin. Il s'agit de la même propriété où a eu lieu le quasi atterrissage du 30 août

■ ■ ■

FIN JUILLET 1970 :

Atterrissage près de Jabreilles-les-Bordes (Haute-Vienne) (2)

Enquête de MM. GAILLE, J. GORCE, et J.-F. GORCE,
du Cercle LDLN Riom-Clermond-Ferrand

(Suite et fin)

LES TRACES

La tâche de l'enquêteur paraît plus aisée lorsqu'il s'agit non plus de rapporter des faits observés par un tiers mais de décrire des traces dans leur environnement immédiat telles qu'Etienne et nous-mêmes les avons vues.

— Comment, quand furent-elles découvertes ?

— Quel est leur aspect ? Impacts, sol, emplacement.

— Quelles en sont leurs dimensions ? Impacts, position, mesures.

— Enfin y a-t-il des détails qui ont pu retenir notre attention.

Telles sont les questions auxquelles nous allons répondre simplement, laissant à chacun le soin d'ouvrir avec lui-même, ou dans le cadre d'une réunion de Cercle L.D.L.N., la discussion de ce cas, et qui sait ? d'en déduire des données intéressantes sur « le fonctionnement » du M.O.C. de JABREILLES-LES-BORDES !

x x

I — Leur Découverte

Au départ de l'Engin de la hauteur 100 M, Etienne « revient à lui, reprend l'usage de ses membres trempés de sueur ». Instinctivement il fuit en direction de son village car il a eu et il a encore « une belle trouille ».

Aussi vite qu'il le peut il « dévalle » le PEU FOURNEAU et « par les traverses » regagne en courant son humble demeure où se trouvait sa grand-mère (il la mettra dans la confidence quelques semaines plus tard seulement).

Or, nous affirme-t-il, durant tout le temps de l'observation et en particulier durant la 2e phase de l'Eblouissement qui sans doute dura à peine 5 minutes, **IL NE PENSE A RIEN.**

Il commencera à « reprendre ses esprits » **après** avoir franchi les **50 premiers mètres** de sa course débacle. Cette distance atteinte et en continuant de courir **il se REMET à PENSER.**

Comme on le voit, il était loin ce jour là d'avoir envie d'aller inspecter l'emplacement où se posa l'Engin qui venait de lui procurer une telle frayeur !

Pendant une semaine il se garde bien de parler de son aventure à qui que ce soit, de sortir seul dans les bois, et surtout le soir !

Cependant au fil des jours s'écoulant, il semble « récupérer » petit à petit. Ce qui ne l'empêchera pas 2 mois plus tard à l'occasion de son anniversaire (21 septembre) de se faire acheter malgré tout par « ses copains » une torche électrique !

Pourtant **une huitaine de jours après l'événement,** sa crainte s'étant quelque peu dissipée, il s'enhardit. Son tempérament volontaire et peut-être aussi sa curiosité l'emportent : il décide pour la première fois de retourner sur place et avec une prudence de Sioux de revoir les lieux.

Bien sûr, il n'y avait plus d'engin, mais à l'endroit du stationnement dont il se souvient que trop bien, une première confirmation de son souvenir lui est apportée par un **écrasement (en arrondi) de la végétation.**

Actuellement on ne voit que très vaguement cet écrasement et les contours n'en sont pas nets : on en devine la forme circulaire sans plus.

Mais il avance près de cet affaissement des bruyères et ajoncs. Quelle n'est pas sa stupéfaction d'y découvrir aussitôt **quatre empreintes** profondément imprégnées dans le sol dur et rocheux !

x x

II — Leur Aspect

A — IMPACTS

Les contours de ces quatre impacts **sont nets** « comme coupés au couteau ». La végétation (rameau de bruyères, ajoncs, mousses et lichens) n'existe plus à ces emplacements : elle a été réduite en poussière ! Seules quelques racines et grosses branches de bruyère bien que cassées et écorcées ont résisté à cette destruction.

Au fond de chaque enfoncement rectangulaire, nous remarquons 8 mois après l'événement, que les parties de ces tiges écorcées, restées enfoncées dans la terre sont évidemment plus claires que celles exposées à l'air. Mais on distingue néanmoins fort bien ces dernières sur nos clichés.

■ ■ ■

1968. Le terrain en question a été fraîchement retourné, la terre enfonce sous nos pas, de fins sillons révèlent qu'il est préparé pour des semailles proches. Nous nous dirigeons vers le puits, et, 7 mètres avant d'y arriver, nous constatons que les fins sillons ont disparu sur un cercle de 3 mètres de diamètre, comme sous l'effet d'un léger écrasement. Il existe quelques herbes à l'intérieur du cercle, elles ne présentent pas de contraste avec celles de l'extérieur.

Nous renonçons à prendre des photos des traces, peu sûr que notre technique rudimentaire en photo arriverait à faire ressortir le contraste entre la zone du léger écrasement et le terrain environnant. Photo qui devrait être assez convaincante pour une démonstration. Nous préférons témoigner que la trace était bien évidente.

Nous rappelons que, la courbe décrite par l'objet autour d'Umbrete, et se dirigeant vers le chemin de San-Lucar-la-Mayor, évoque la manœuvre de l'objet en 1968.

Merci à « M. Honest Man » ainsi qu'à notre collaborateur sévillan, M. Ignace Darnaude pour leurs importantes transmissions qui feront l'objet de publication sur LDLN.

(traduction libre de M. Caussimont)

L'enfoncement profond du sol fait apparaître côté montagne, la terre fraîche noire (dite terre de bruyère) et quelques cailloux de granit mis à nu, puis enfouis au même niveau que le fond de chaque empreinte.

Etienne réalise alors qu'il doit s'agir des empreintes des quatre semelles qu'il avait remarquées en bout des quatre courts supports émergeant de la base de l'Engin prenant son envol. A ce détail près toutefois qu'elles sont orientées en long dans le sens de la pente O.E. alors qu'observant le dessous de l'Engin, elles lui parurent dans le sens inverse N.S. On pourra sans doute en déduire qu'il y a probablement eu rotations des semelles au moment du décollage.

Quoiqu'il en soit, **huit mois après,** nous constatons encore très nettement ces quatre **enfoncements très marqués** orientés EST-OUEST.

B — SOL

Pourtant le terrain est dur et ne se prête pas facilement à l'empreinte de telles marques .

D'une part, en surface de ce terrain en pente, une végétation dense, touffue, épaisse de 20 à 30 cm de haut, nous empêche nous-mêmes d'y faire et d'y laisser des traces : c'est un **tapis épais et élastique** d'ajoncs et de bruyères mélangés.

D'autre part, si avec des outils on parvient très difficilement à faire une place nette, après avoir enlevé la mousse on trouve presque immédiatement des **éboulis de pierres de granit** dont certaines, sinon toutes, proviennent apparemment de constructions très anciennes dont on voit encore les vestiges au sommet du mont : ce sont des gros blocs plus ou moins taillés angulairement, de 60 à 70 cm de côté !

Bien entendu, il n'y a pas seulement des pierres dégrossies : entre les interstices s'est logée au cours des ans, outre quelques cailloux informes, cette terre noire d'apport naturel relativement récent, où prennent vie racines de bruyères et d'ajoncs.

Nous croyons pouvoir estimer que ces éboulis se sont écroulés là il y a de 5 à 8 siècles. Il a fallu tout ce temps pour que la nature prenne peu à peu ses droits et les recouvre ainsi que nous le voyons aujourd'hui.

Mais que trouve-t-on si des points d'impacts on se dirige à l'emplacement qu'occupait Etienne (12 M) puis si l'on fait encore 80 mètres pour atteindre le sommet de ce « PEU FOURNEAU » ?

De ce point d'atterrissage et en remontant, la pente devient moins raide malgré le sous-sol toujours rocheux (pres de l'emplacement qu'occupait Etienne se trouvent les bases d'un très vieux mur de grosses pierres sèches, mur que l'on retrouve à l'opposé de la montagne faisant penser à une enceinte) mais pour qui a l'habitude, on devine que la terre devient plus épaisse au fur et à mesure que l'on gagne le sommet devenant plate-forme. Fougères, genevriers, puis quelques chênes timides et rabougris paraissant 15 ans d'âge. Puis pins sylvestres peu nombreux et enfin bouquet de sapins plantés (30 ans d'âge) dont il a été fait mention plus haut et quelques hêtres et chênes épars portant plus allègrement au sommet du mont leur demi-siècle d'existence.

C — EMPLACEMENT

Cette dernière description du sol est donnée pour préciser que les Traces se trouvent être **juste à la limite** de la haute végétation (fougères) et à un emplacement où le sol ne saurait être « meuble » mais dur : l'épaisseur moyenne de la terre n'excédant pas 4 cm !

Cette nature du terrain explique pourquoi nous avons remarqué, comme Etienne l'avait vu, les racines et tiges de **bruyères cassées et écorcées par PRESSION,** détails apparaissant encore nettement sur les photos.

Lors d'une seconde visite sur les lieux, nous avons remarqué que **l'emplacement choisi** pour cet atterrissage sur pente était **le seul hors** végétation de toute la montagne qui présentait une légère cuvette, une sorte de « bessière » formant petite plate-forme qui, bien qu'inclinée, n'offrait pas une pente aussi raide que partout ailleurs.

De là à penser que le ou les pilotes de ces objets sont particulièrement observateurs pour avoir remarqué cet emplacement il n'y a qu'un pas que nous laisserons franchir à nos amis chercheurs et parmi eux aux penseurs qui spéculent encore sur le hasard des points d'Atterrissages,

x x

III — Leurs Dimensions

A — Les IMPACTS

— 1) Les 4 impacts ont la même dimension. Chacun mesure **53 cm de long par 32 cm de large** (dimensions garanties à 1 cm près).

— 2) Leur enfoncement côté montagne est de l'ordre de **10 cm dans le sol** ou encore de 40 cm végétation comprise.

3) Les découvrant pour la première fois, on a l'impression très nette — confirmée par un examen approfondi — qu'elles ont été provoquées par une **pression inimaginablement élevée,** impossible, a priori, à évaluer.

On en reste encore pantois... huit mois après l'événement. Un caillou de granit enfoncé dans la trace C portait encore une éraflure longitudinale (et dans le sens de la longueur de l'impact) l'ayant « nettoyé » de sa patine et de sa gangue de terre séculaire.

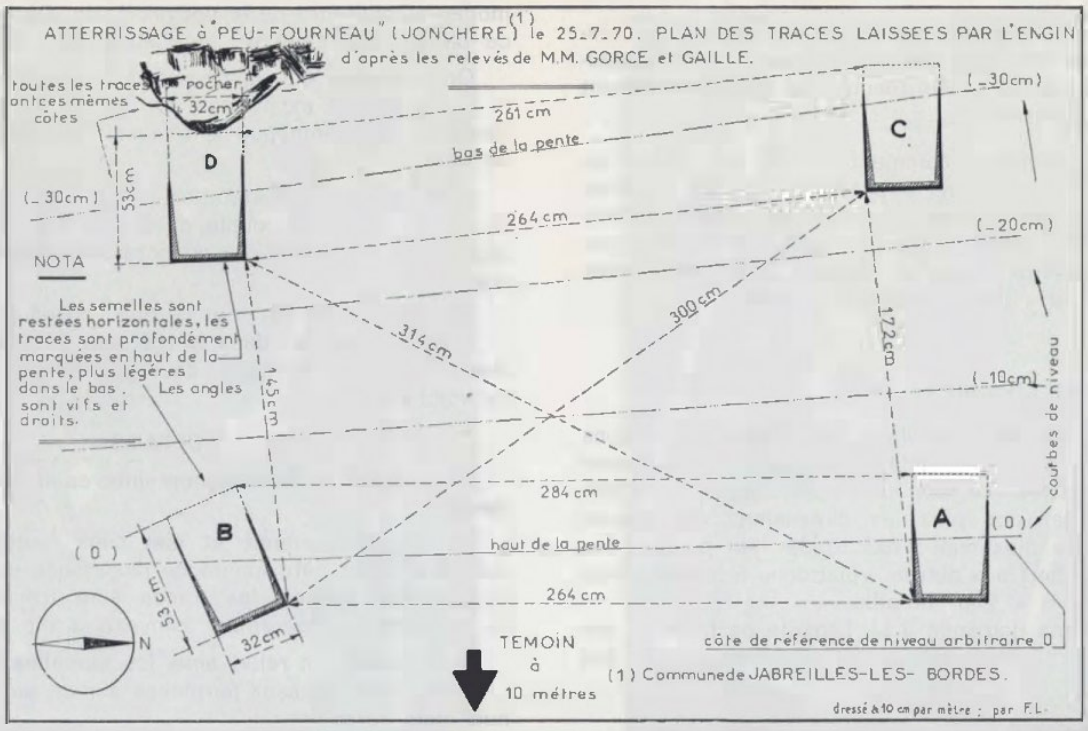
B — Leurs POSITIONS

Penchons-nous sur le plan de ces quatre empreintes telles que nous les vîmes lors de notre première visite sur les lieux.

Pour effectuer ces premières mesures nous nous sommes contentés de situer (à 3 cm près) ce qui nous paraissait être le centre de chaque impact et de relever les dimensions entre ces 4 points comme les différences de niveau.

Ayant mesuré plusieurs fois nos longueurs, c'est volontairement, précisons-le, que nous indiquons ces premieres dimensions **telles** que nous les avons relevées au risque de décevoir certains lecteurs dans leur attente logique d'y retrouver leur conception d'une géométrie classique et bien ordonnée.

Examinons donc le « Plan de Masse » de ces 4 impacts au moyen de notre premier relevé ci-dessous :



QUE VOYONS-NOUS ?

— 1°) Les Traces ont sensiblement mais nettement la même orientation sans contestation possible. Toutes ont leur **grand côté** placé **dans le sens de la pente.**

Il n'est pas besoin d'être skieur pour penser qu'il y a dans cette constatation une anomalie apparente. Il semblerait logique que la stabilité de l'engin réclamât une position inverse. (Mais à ce point de notre rapport la discussion n'est pas encore ouverte).

— 2°) Par contre notre « conception terrienne » des choses est satisfaite lorsque nous constatons que les pilotes ont placé chacun de leur 2 **points d'appuis extrêmes et les plus rapprochés à contre pente,** ce qui « nous » paraît correct.

Connaissant la faible longueur des supports, s'il en avait été autrement, l'engin en raison de la pente n'aurait pu être en position horizontale et nous savons qu'il y était. Ceci nous amène à examiner les niveaux des quatre impacts.

— 3°) Les traces A et B sont sensiblement au même niveau suivant la même courbe cartographjque.

Les tracés C et D sont à un niveau inférieur. Bien que l'emplacement de l'atterrissage jouit d'une pente moins forte qu'aux alentours la **pente** entre A et C est de 16 % et entre C et D de **20 %.** Cette différence est due à un accident de terrain en D, accident qui semble avoir été très bien perçu par les pilotes et de ce fait revêt une certaine importance.

— 4°) Lorsqu'on arrive sur le terrain, il saute aux yeux en effet que la **Trace D ne semble pas se trouver « logiquement » à sa place.** Ce premier coup d'œil n'est pas illusoire : nos premières mesures le confirment, A C développe 1,60 m et B D 1,50 m ! La différence de longitude entre les deux points centraux. C et D accuse dix bons centimètres !

Nous verrons même plus loin que vue sous un certain angle, la masse (et non plus les points centraux) des deux traces C et D accuse une différence de l'ordre de 20 cm.

Etant située plus haut sur la montagne, D devrait par ailleurs se trouver à un niveau plus élevé que C, or il n'en est rien ! C'est l'inverse (entre A et C : 16 % pour 26,5 d'écart sur 1,60 m entre B et D ! 20 % pour 30 cm d'écart sur 1,50 m).

Toutes ces pseudo-anomalies proviennent du fait d'une sorte de ressaut situé à l'ouest de D.

— 5°) Quel est donc cet accident « qui gêne » tout le monde ? « Deux petits schémas valent mieux qu'un long discours », aurait dit Napoléon. Les voici :

— a) Sur le profil A-C il n'y a rien à signaler dans la coupe du terrain vu du Sud.

— b) Sur le profil B-D il y a un rocher sous D bien caché sous la végétation.

Bien que nous n'ayons pas dans ce rapport à ouvrir de discussion, remarquons simplement que D semblait porter sur sol sur les 3/4 seulement de la semelle (ou les 2/3 ?). Comment le savoir ? Nos dimensions d'impact sont exactes car nous disposons de la végétation sur humus pour établir les mesures même dans ce qui paraît être un vide sur ce schéma sur lequel n'est pas représentée cette végétation épaisse de 30 à 40 cm !

D placé 10 cm plus à l'ouest, le prolongement imaginaire de la tige support de la semelle risquait de se trouver sur l'arrête de ce rocher et de compromettre la stabilité de l'engin. Les pilotes ont semble-t-il bien détecté cet **accident de terrain bien camouflé** et auraient agi en conséquence, c'est-à-dire en portant peut-être au maximum de sa possibilité le support D (toujours vertical) vers l'EST.

Mais laissons à nos amis chercheurs...

— le soin d'étudier le bien-fondé de cette hypohtèse ;

— comme de supposer l'orientation possible des semelles à 90°, soit indépendamment, soit manœuvrant soudées à leurs supports (personnellement nous le pensons...) ;

— lesquels supports, comme on va le voir sur le relevé n° 2, auraient la possibilité de se mouvoir toujours verticalement au cœur de chaque alvéole selon une certaine marge, cette possibilité trouvant peut-être naissance dans la remarque d'Etienne sur cet « orifice » dont il a parlé...

— etc... etc...

C — LEURS MESURES

Lors d'une seconde visite des lieux nous avons délimité les quatre impacts en plantant verticalement quatre baguettes aux extrémités de chaque trace afin de déterminer non plus les dimensions des traces mais, avec le maximum d'exactitude, leur position les unes par rapport aux autres. Voici donc à la cote notre second relevé « Plan détaillé ».

Nous avons demandé à M. Lagarde de faire de ces mesures les commentaires qui s'imposaient et que voici :

DE F. LAGARDE.

« M. Gorce est bien gentil, mais que dirais-je de plus sur ces traces ? La première fois dans leur rapport, les deux enquêteurs avaient joint un croquis des traces où figuraient 6 côtés. A cause d'une malheureuse petite erreur de plus ou moins 5 cm (mais capitale) je n'ai eu de cesse que M. Gorce retourne sur les lieux pour revérifier ses mesures. Il a rapporté cette fois 23 cotes. L'écart entre AC et BD est confirmé. Nous ne pouvons que constater que les semelles semblent avoir la possibilité de s'orienter sur le terrain, car en D existe un rocher, un nez de rocher qui chute de plus de 30 cm, et pour qu'un appui stable soit trouvé, il aurait fallu que la semelle s'écarte de près de 40 cm, en même temps que le pied soit plus haut. Peut-être l'engin ne le pouvait-il pas, et que la solution choisie était la seule possible. Ce qui est à souligner c'est cette différence qui, deux fois mesurée à plusieurs jours d'intervalle, et avec des mesures totalement diversifiées, s'avère réelle et exactement semblable à ce qui avait été trouvé la première fois.

Sur le dessin nous avons figuré que quelques cotes principales. Mais il a été établi très exactement à l'échelle de 10 cm par mètre, et sur la reproduction qui en sera faite, le chercheur pourra retrouver toutes les cotes qu'il désire.

Le fait remarquable est la pression qui a été nécessaire pour produire ces traces. Plusieurs dizaines de tonnes, nous dira M. Gorce dans une de ses lettres. On ne conçoit pas comment dans ce lieu difficilement accessible, on aurait pu amener des matériaux pour pouvoir simuler de telles traces, ni que celles-ci puissent être naturelles, par la chute d'une grosse pierre par exemple.

L'autre fait que souligne également M. Gorce, est l'orientation de ces traces. Composant une figure rectangulaire, le grand côté est sensiblement horizontal, le petit dans le sens de la pente. L'engin s'étant posé horizontalement, dans l'autre sens, il lui aurait fallu une longueur de pieds arrière de 20 cm plus long au moins, et peut-être ne le pouvait-il pas. De toute façon ce choix était celui de la plus grande stabilité.

On remarque que la trace B a subi une déviation ; il n'y a aucune explication sur le terrain pour cette déviation. Elle implique elle aussi la mobilité de la semelle.

Enfin dernière constatation, qui n'était pas apparue de prime abord, le couple de traces AB semble être déporté de 5 cm environ au nord par rapport au couple CD.

Je pense que c'est tout ce que l'on peut en dire ».

Mais il n'est pas dans le rôle des enquêteurs d'extrapoler, ils se contentent de se poser des questions. En voici d'autres :

IV. — DETAILS

1) **Le fond de chaque empreinte** est-il ou non **horizontal ?**

Oui rigoureusement **et plat** sans toutefois qu'on puisse affirmer côté montagne l'existence ou non d'un certain **bord relevé,** les traces sont trop anciennes (« peut-être » légèrement convexe a dit le témoin).

2) Y avait-il un **relief sous les semelles ?**

Nous restons assez perplexes sur ce sujet, surtout huit mois après !

Toutefois l'impact A nous a intrigué. Cet impact a bénéficié plus que les trois autres de terre meuble surtout dans son quart côté montagne EST. Nous avons cru pouvoir y déceler l'ébauche d'une sorte de **rainure centrale** au fond arrondi de **3 cm de large,** relevé en bout du sabot.

Bien qu'il s'agisse aujourd'hui d'une réalité physique, nous ne pouvons affirmer qu'elle soit consécutive à la semelle de l'engin lui-même.

Il aurait pu se trouver là en effet par hasard un bout de bâton de 12 cm de long qui, enfoncé lui aussi avec le reste aurait disparu depuis.

3) Et en dehors des impacts proprement dits avons-nous remarqué quelque chose ?

Nous ne saurions être catégorique mais partant du centre des côtés EST des traces B, C et D, en fouinant, nous avons cru déceler comme un « **trou de taupe** » s'enfonçant du fond des impacts dans la terre de la montagne, d'un diamètre de 3 à 4 cm et semblant prendre départ 2 à 3 cm au-dessus du fond des traces.

Si vraiment ces orifices ne sont pas dus à des mulots intelligents on est obligé d'imaginer soit la présence d'un pic en bout de semelle, soit le jet d'un fluide sous pression, soit la trace d'une carotte de prélèvement exécuté juste au bout des sabots ?

Nous donnons tout de même, sous toute réserve, ce détail dans le cas où il y aurait eu une observation semblable quelque part dans le monde.

Malheureusement, la trace A (dans laquelle nous avions cru découvrir une rainure) n'a pu nous éclairer et nous livrer son « trou de taupe ». Bénéficiant, comme nous l'avons dit, davantage de terre que les autres, elle était pratiquement détériorée lors de notre dernière visite au cours de laquelle nous avons cru découvrir ces trous.

4) Y a-t-il eu tâtonnement pour atterrir ?

Nous ne le pensions pas à première vue, tellement les **traces** étaient nettes, « **sans bavure** ».



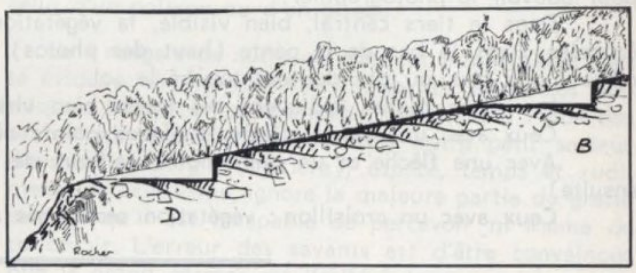
TRACE A



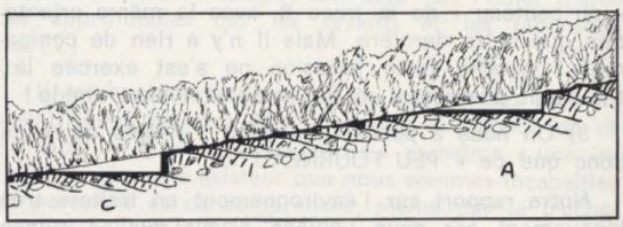
TRACE B



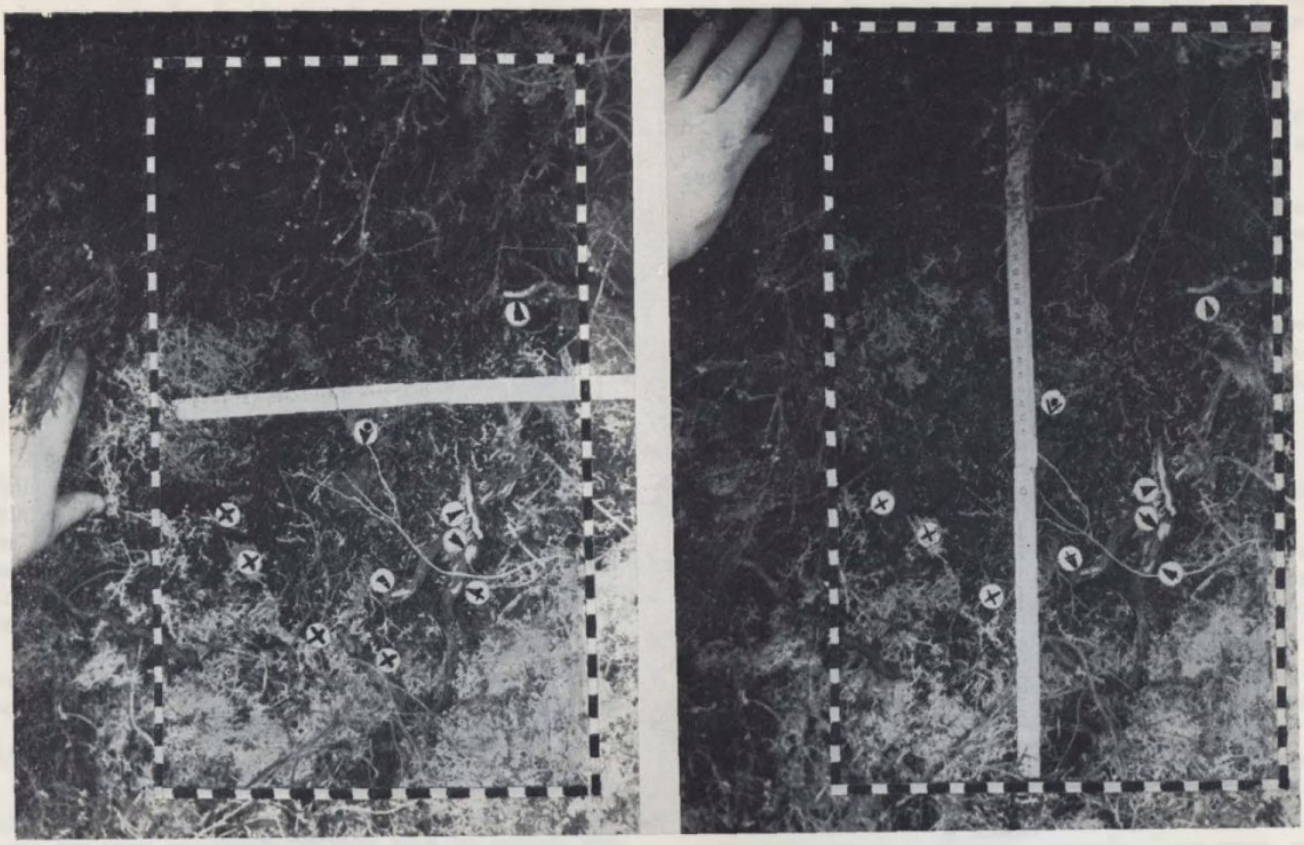
TRACE C



PROFIL DES TRACES B ET D



PROFIL DES TRACES A ET C



TRACE C

Deux photos de la trace C prises à la verticale.

Le « sabot » a fait un trou dans la végétation de bruyère et d'ajonc, épaisse de 30 cm. Le mètre indique la largeur : 32 cm, la longueur 53 cm.

Après 8 mois la végétation sur la bordure tend, naturellement, à s'étendre sur le « trou ». Il faut l'écarter avec les mains pour pouvoir étudier les traces. Vers le haut de la pente (bas des photos) le terrain est empreinté de 10 cm, la forme est très nettement rectangulaire. Il aurait fallu couper le tapis aux alentours pour pouvoir le photographier.

Dans le tiers central, bien visible, la végétation a été sectionnée, les tiges de bruyères couchées et écorcées. Dans le bas de la pente (haut des photos) la végétation à moins souffert, le « sabot » horizontal n'ayant que peu, ou pas du tout touché le sol.

Les ronds blancs indiquent des traces bien visibles.

Ceux avec une simple flèche quelques points où l'écorce a été arrachée.

Avec une flèche et un point noir : cailloux de granit enfoncés par pression et éraflées (témoin ramassé ensuite).

Ceux avec un croisillon : végétation sectionnée à l'écrasement.

(Suite de la page 12)

Toutefois, pour répondre à cette question nous avons cherché tout autour des impacts sur le faux-plat choisi par les pilotes.

Or, sans qu'il nous soit possible d'être affirmatif, nous avons cru voir à 2 m à l'ouest de la trace D une marque assez semblable aux bords EST coupés « au couteau » de la trace B, avec la même orientation que cette dernière. Mais il n'y a rien de comparable ! Aucune forte pression ne s'est exercée là ; s'il s'agit d'un essai, il fut semble-t-il bien timide !

5) On nous a posé la question : « Mais qu'est-ce donc que ce « PEU FOURNEAU ».

Notre rapport sur l'environnement en traitera très longuement car nous voulons savoir quelles ruines sont au sommet, ruines d'où proviennent les éboulis du premier sous-sol sur lequel s'est posé l'objet.

Disons seulement que « PEU » en patois d'Auvergne (langue d'oc) signifie beaucoup de choses suivant l'intonation, le sens de la phrase et la région. En bordure du Limousin, c'est un mot synonyme de « Puy », c'est-à-dire : élévation naturelle ou montagne. « Le Puy-de-Dôme » ou « la Montagne du Temple » en est une illustration.

Quoiqu'il en soit l'impossibilité matérielle de fabriquer des traces aussi écrasées en ce lieu retiré et si peu accessible, comme la complexité de leur disposition inattendue, nous a incité à les considérer comme parfaitement authentiques.

Leur découverte, leur aspect, les dimensions de ces traces que nous avons relevées laissent à tous les chercheurs et les penseurs un champ d'investigations suffisamment vaste pour satisfaire leur curiosité. Nous leur souhaitons Bonne Chasse !

N° 114 — 14e ANNEE

OCTOBRE 1971

—LIRE EN PAGE—

A - LE DOMAINE PARANORMAL ET LA SCIENCE, par Alfred HERRMANN.

D - POURQUOI L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE ? UN ASTRONOME NOUS ECRIT.

E - HISTOIRES D'AUTREFOIS.

F - EN ASIE ORIENTALE, ETRANGES DECOUVERTES, par Laurence BRUNOT.

G - LE PETIT DISQUE BLANC. ETRANGES BOLIDES. NOS AMIS DE CAMBO A LA CONQUETE DE L'ESPACE.

H - NOS LIVRES SELECTIONNES.

PAGES SUPPLEMENTAIRES DE

LUMIERES DANS LA NUIT

Le Numéro : 1 F.

Adresse :
« LES PINS »
43 LE CHAMBON-SUR-LIGNON

Fondateur :
R. VEILLITH

PROBLEMES HUMAINS, RESPECT DES LOIS DE LA VIE
SPIRITUALITE, PROBLEMES COSMIQUES, ETUDE DE L'INSOLITE

Aider l'être humain sur les divers plans de son existence, rechercher et mettre en relief de précieuses vérités souvent méconnues, tels sont les buts de cette revue.

« Cherchez et vous trouverez » Jésus

Le Domaine Paranormal et la Science

par Alfred HERRMANN, Ingénieur civil d'Aéronautique U. L. B.

Pour beaucoup, le sujet traité ici peut sembler difficile d'accès ; il convient de souligner que bien souvent c'est le cas lorsque ce domaine est mal abordé. Le texte que nous a remis M. Alfred HERRMANN, que nous remercions vivement ici, nous a paru important, clair, et digne d'un vif intérêt. C'est pourquoi nous n'avons pas hésité à le publier.

« Le règne du mal menace le monde qui méprise le bien pour le remplacer par des "vérités scientifiques" qui, demain, seront des "erreurs scientifiques" ».

Taylor CALDWELL

La science contemporaine, précise et rigoureuse, a pourtant commis de grandes erreurs d'ordre général auxquelles il n'est que temps de remédier si l'on veut éviter que son merveilleux édifice ne s'écroule un jour comme un château de cartes.

L'homme qui étudie les sciences le fait en utilisant son **complexe mental** qui fonctionne, à plus d'un point de vue, à la manière d'un **ordinateur** (1), comprenant 3 groupes d'organes essentiels :

a) Les organes de **réception** (input unit) représentés par nos sens.

b) Les organes de **computation** - pensée, raisonnement, décisions et mémoire (central unit) représentés par notre cerveau et ses dépendances.

c) Les organes d'**exécution** (output unit) représentés par notre métabolisme et notre motilité.

L'organe de computation (le cerveau) est le plus essentiel. Or, dans les ordinateurs, l'étendue du fonctionnement, le mode de fonctionnement et les possibilités opératoires du « central unit », conditionnées par le constructeur, sont strictement limitées à un secteur d'activités (le « range »), auquel l'ordinateur est destiné. Ainsi, le « central unit » d'un ordinateur affecté aux prévisions météorologiques est très différent de celui d'un ordinateur qui contrôle la trajectoire d'une fusée spatiale ou qui empêche un réacteur de s'emballer.

Le même principe s'applique à l'homme : le « range » de ses organes pensants a été strictement limité, par la Nature, aux activités qui lui sont assignées. Il est essentiellement différent : plus efficient dans beaucoup de domaines mais plus pauvre dans d'autres, que celui d'un poisson ou d'un oiseau.

Le « range » de notre cerveau est limité, selon toute évidence, à une fraction infime des existences cosmiques. Notre complexe mental, construit à l'aide des seuls matériaux disponibles dans notre petit secteur d'univers : énergie (matière), espace, temps et rudiments de psychisme, ignore la majeure partie du grand cosmos qu'il est incapable de percevoir ni même de concevoir. L'erreur des savants est d'être convaincus que le grand cosmos est limité à tout ce que perçoit et conçoit notre complexe mental.

Un nombre, infini sans doute, de vastes plans universels sont hors de portée de nos organes pensants ; l'existence de certains de ceux-ci est déjà mis à l'étude scientifiquement. Ils sont sans doute imbriqués les uns dans les autres — et dans le nôtre — et certains d'entre eux · les univers « anti » (particules — réflexion spatiale — temps) ont déjà fait l'objet d'études approfondies par les savants et les laboratoires (2).

Il est hors de doute — et de nombreuses preuves scientifiques peuvent être invoquées à l'appui de ce principe — que « quelque chose » et même « une infinité de choses » existent que nous sommes incapables de percevoir et de comprendre, même par le truchement de notre instrumentation et de nos mathématiques, artifices qui, en dernier lieu, sont quand même soumis aux critères de notre pensée.

Ce sont ces choses et tous les processus ayant une corrélation avec les éléments et plans universels imperceptibles et inconcevables par notre complexe mental qui constituent les grandes énigmes de la pensée humaine et, entre autres, ce qu'on appelle parfois et souvent improprement les « manifestations paranormales ».

Le mot « paranormal » ne figure même pas, en général, dans les dictionnaires. On lui prête, le plus souvent, la signification de « processus qui ne peut pas être démontré d'une manière rigoureuse par des investigations scientifiques » (3). Dès lors, un très grand nombre de processus, considérés par la science officielle comme étant normaux, deviennent paranormaux puisqu'ils ne peuvent être caractérisés d'une manière rigoureuse par aucune investigation scientifique. Et, ce qui plus est, parmi les existences et les comportements paranormaux, il faut ranger les éléments de base les plus essentiels de la physique, la chimie, de toutes les sciences qui traitent de la matière et des énergies ainsi que de la biologie et de la plupart des sciences qui traitent du monde vivant et surtout de l'homme.

Une première catégorie de manifestations paranormales, à tel point nombreuses que nous ne pourrons passer en revue que les plus essentielles, est par conséquent constituée par les processus réputés normaux mais qui, en réalité et conformément à la signification prêtée à ce mot, sont paranormaux.

Une deuxième catégorie sera représentée par les phénomènes, qualifiés de « paranormaux » par la science officielle, mais dont les causes, aussi mystérieuses soient-elles, ne peuvent être recherchées que dans des domaines matériel ou psychique.

Une troisième catégorie, enfin, est formée par les manifestations paranormales dont les causes sont attribuées — à tort ou à raison — à des interventions de forces ou entités psychiques supérieures à l'homme, transcendantales et animistes, qualifiées de « divines » ou « diaboliques » par certaines disciplines philosophiques ou religieuses.

ooOoo

1. Eléments et processus, réputés normaux qui sont, en réalité, paranormaux

— Le mécanisme fondamental de l'existence et de la vie : matérialisation du matériau « énergie », sous toutes ses formes dans l'espace, par le temps, constitue une énigme insondable. Il en est de même de la nature et de l'essence des trois paramètres universels de base : l'énergie (la matière, les rayonnements) l'espace et le temps. Ils figurent, sous une forme symbolique, dans une multitude de sciences, d'expériences, de computations et de calculs mais leur origine, leur nature et leur mécanisme sont inexplicables.

— La nature et les mécanismes des éléments constitutifs de l'univers matériel : protons, neutrons, électrons, atomes, photons, neutrinos, molécules, matières moléculaires.

La matière est composée d'atomes et ces atomes sont formés d'un noyau de protons et de neutrons autour duquel tournent — apparemment du moins — des électrons. Les quelques 200 autres corpuscules que l'on a découverts dans les grands accélérateurs et dont la vie, d'une infime fraction de seconde, est éphémère, ne jouent — du moins sur notre terre — qu'un rôle secondaire.

La particule est, en principe, un tout petit espace chargé du matériau « énergie ». Elle se comporte, tantôt comme un fragment de matière, tantôt comme une onde. De nombreuses explications de ce comportement ambigu ont été avancées : théories de Schrœdinger, de Heisenberg, de Louis de Broglie. Interprétations de Copenhague, de Bruxelles, de l'« Ecole de Paris » ? Déterminisme ou probabilisme ? La science, après une ébauche d'explication peu convaincante, s'est toujours heurtée au mur d'une énigme insondable, même si l'obstacle a été franchi dans la pratique grâce à l'expérimentation et aux jongleries mathématiques (4), (5), (6).

Le comportement des protons et des neutrons, à l'intérieur du noyau atomique, est tout aussi étrange. Ces particules y possèdent une grande cohésion grâce à des forces nucléaires « majeures » qui, parfois, se matérialisent sous la forme d'une particule mystérieuse appelée « mésonpi » ou « pion ». L'état des particules, à l'intérieur du noyau, se modifie quelques milliards de fois par seconde. De quelle manière ? Mystère !

Le photon (de lumière par exemple) est également un fragment infime d'énergie qui se comporte généralement comme une onde mais dont la structure, « discrète » (non continue) confère parfois à ce photon un aspect corpusculaire. Le photon est toujours animé d'une vitesse unique et fantastique, la plus grande vitesse qui puisse exister dans la nature (environ 300 000 km/seconde dans le vide) et qu'aucun élément matériel ne peut atteindre puisqu'à cette vitesse cet élément matériel (corpuscule, objet) aurait une masse infinie (formule d'Einstein). La vitesse unique peut pourtant subir des modifications si le photon traverse des milieux matériels translucides mais elle y reste toujours aussi unique en ce sens que si le photon se heurte à un obstacle infranchissable, il se freine instantanément (vitesse zéro) et de ce fait a cessé d'exister. Son bagage d'énergie est transféré à la matière heurtée, sous forme de vibration. Le photon possède une masse « infiniment petite » qui devrait, théoriquement, être infinie à la vitesse qu'il possède, mais qui ne l'est pas. L'existence de cette masse est démontrée par le fait que le photon est attiré par les grands amas de matière tels que les étoiles et les galaxies et qu'il exerce une certaine pression, très petite mais réelle, lorsqu'il tombe sur l'obstacle qui met fin à son existence.

Par ailleurs, si l'on envoie, depuis un même point, deux cascades de photons, des rayons lumineux par exemple, dans deux directions opposées, chacun des photons acquerra la vitesse de 300 000 km à l'heure par rapport à son point d'émission mais deux photons, envoyés en sens inverse, n'auraient point, l'un par rapport à l'autre, une vitesse de 600.000 km à l'heure qui « ne peut pas exister dans la nature », mais seulement de 300.000 km à l'heure !

Le neutrino, qui traverse n'importe quel obstacle sans rencontrer la moindre résistance et sans exercer le moindre effet, est aussi mystérieux, si pas davantage, que les autres micro-éléments.

Quant à la « relativité » dont les lois régissent le comportement des particules comme celui des masses matérielles, elle donne lieu à des conclusions qu'aucune pensée humaine n'est en état de comprendre.

Ainsi une fusée, partant aujourd'hui pour un voyage de deux ans, mesurés d'après les chronomètres du bord, à une vitesse proche de celle de la lumière, retrouverait, à son retour, la terre vieillie de plus de cent années !

Tous ces phénomènes possèdent un caractère indéniable de fantasmagorie et méritent, davantage que de petits épisodes de télépathie ou de prémonition, l'épithète de « paranormaux ».

Passons aux molécules, deuxième stade de l'organisation de la matière (le premier étant l'atome) depuis son état plasmatique, anarchique, dans les grandes masses sidérales et vierges.

La molécule est un complexe d'atomes enchaînés par leurs électrons. Première énigme : de quelle manière les électrons sont-ils commandés et orientés pour procéder à la constitution des molécules ?

Dès les premiers temps de sa formation, la croûte naissante de notre globe terrestre et son atmosphère étaient composées de matières minérales et de gaz inertes et toxiques, c'est-à-dire de matières constituées par des molécules simples et primitives. Il a évolué, au cours de quelques milliards d'années, vers un habitat pour un monde vivant puis vers un habitat peuplé de créatures les plus diverses et cette évolution, incontestablement « programmée », s'est effectuée à l'aide de complexifications successives de molécules, c'est-à-dire de mouvements commandés et souvent « codifiés » d'électrons. Ces « grandes manœuvres » d'électrons ont été conditionnées en partie par des forces naturelles (températures, pressions, radiations), en partie par catalyse et auto-catalyse (processus également très mystérieux) et en partie par des interventions de nature psychique qui constituent d'insondables mystères cosmiques (7).

Mais c'est à partir des premières manifestations de l'animation et de la vie, à partir des premières macromolécules animées qui ont pris naissance dans les abîmes des océans qui recouvraient les terres aux époques archaïques, que des processus inexplicables et incontestablement paranormaux ont apparu, en cascades successives comme pour obscurcir les horizons des savants qui s'efforcent d'expliquer et de reconstituer l'évolution de la vie sur la terre. Ils sont à tel point nombreux que nous devons nous contenter d'en citer quelques uns des plus typiques :

— La créature la plus primitive : le virus, simple complexe de macromolécules, est capable de déployer de véritables tactiques militaires pour attaquer un microbe, se reproduire à l'intérieur de celui-ci et faire mourir ainsi les meilleurs défenseurs d'un organisme vivant. Où se trouve l'organe de computation et de raisonnement, le « central unit » de ce simple « combinat » moléculaire ?

— La constitution et l'organisation d'une cellule, véritable unité vivante extraordinairement petite, sont presque aussi compliquées que celles des créatures tout entières. Elle possède un « poste de réception et de commandement », un « central unit » triple : signaux, computation de ceux-ci et exécution de réactions y relatives, concernant : a) la cellule elle-même ; b) l'organe dont elle fait partie et c) la créature dans son ensemble.

Tous ces mécanismes comportent des commandes, des corrélations, des liaisons et des interactions d'une complication inaccessible à notre entendement.

— Comment une créature vivante peut-elle prendre naissance et se former à partir d'un germe d'un diamètre de quelques microns, qui contient un nombre d'informations pré-établies (ou « bits » en langage cybernétique) à peine concevable (évaluée à plus de $10^{2^{10}}$ pour un ver de terre) ?

Mais ce n'est pas la « programmation » génétique, constituée par les mosaïques et filigranes des atomes et fragments moléculaires d'une macromolécule extraordinairement complexe telle que l'ADN, qui représente le seul mystère insondable de ce processus, mais surtout la manière dont les molécules se groupent et construisent elles-mêmes un édifice d'une complexité telle qu'aucune pensée humaine ne sera jamais en état de le concevoir, « construction » effectuée par des mouvements d'électrons. En un mot, quel est le micro-élément ou élément psychique capable de lire, d'interpréter et d'exécuter le code génétique ? Ce n'est pas une simple opération de caractère déterministe mais elle comprend des milliards de calculs, de computations, de décisions à prendre et à exécuter ! Le professeur Lawden (8) dans la revue anglaise « Nature », attribue aux électrons des propriétés psychiques qui, d'ailleurs, sont loin de tout expliquer puisque les « électrons-ouvriers » devraient obligatoirement obéir à un « entrepreneur » de nature incontestablement psychique.

— Le processus de base de la prolifération des cellules par **« mitose »** : En un temps très réduit, parfois de l'ordre d'une seconde, des milliards de molécules et de combinaisons moléculaires sont reproduites avec une exactitude stupéfiante puisque les codes moléculaires eux-mêmes, représentés par d'autres milliards de configurations moléculaires sont reconstitués sans une erreur et ce dans des gammes de dimensions atomiques.

La **« meiose »** ou formation de cellules comprenant des demi-codes moléculaires destinés aux germes de la reproduction comprend, en outre, des séries infinies de sélections de ces myriades de gymnastiques particulaires et d'informations.

— De quelle manière les pulses d'électrons, émis par nos organes sensoriels : yeux, oreilles, etc... et qui sont des éléments matériels, sont-ils transformés en stimulis de neurones et en images mnémoniques, éléments psychiques et immatériels ? Inversement, comment les décisions de notre complexe mental et de notre volonté ainsi que les mécanismes du contrôle de notre métabolisme par le système sympathique, éléments immatériels, sont-ils transformés en mouvements commandés d'électrons, éléments matériels qui déclenchent des processus chimiques et mécaniques ?

En dehors des processus précités qui forment la base même de notre naissance, notre formation, nos activités et de notre vie, une longue série de processus, assurément paranormaux, se rencontrent couramment dans le monde animal. Nous en citerons quelques uns :

— L'orientation des anguilles, des bancs de poissons et des oiseaux migrateurs.

— Le commando central, qui prépare et exécute de véritables mouvements stratégiques, des termitières, des fourmilières et des ruches.

— Les constructions effectuées par un grand nombre d'animaux : insectes, poissons, castors, etc... et dont les dispositions sont capables de prévoir de nombreux phénomènes courants ou fortuits de nature météorologique, tellurique et même astronomique.

(suite page D)

POURQUOI L'AGRICULTURE BIOLOGIQUE ?

Le but de l'agriculture est de bien nourrir les hommes, c'est-à-dire de leur fournir en quantité suffisante des aliments de bonne qualité.

L'agriculture moderne a, dans les pays industrialisés, résolu le problème de la quantité.

On parle aussi beaucoup de qualité ; cependant de quoi s'agit-il ? La « hau.e qualité » de nos jours exige avant tout un aspect extérieur parfait et accessoirement une certaine saveur rigoureusement constante, correspondant au goût (le plus souvent déformé) de la majorité des consommateurs.

Cette conception de la qualité des fruits de la terre omet simplement l'essentiel : l'effet de l'aliment sur la santé de l'homme. La qualité des aliments devrait avant tout se mesurer en effet à leurs aptitudes à maintenir l'homme en bonne santé : c'est ce que nous appelons la qualité biologique. Or, bien peu de gens dans le système actuel de production et de commercialisation se préoccupent de cette qualité.

La législation n'a certes pas ignoré le problème, puisqu'elle réglemente l'usage dans l'agriculture et les industries alimentaires de tous les produits toxiques. La garantie offerte est cependant illusoire pour plusieurs raisons :

— de nombreux produits considérés comme non toxiques à faible dose sont en fait nocifs en raison de leur accumulation dans les tissus ;

— il est pratiquement impossible de vérifier que les doses et les dates d'application prévues par la loi sont respectées ; et il n'existe pas de règlement interdisant la production d'aliments déséquilibrés du fait de l'emploi de techniques agricoles artificielles.

L'agriculture actuelle, cherchant à produire des quantités toujours plus grandes de denrées d'un aspect extérieur irréprochable, utilise :

— des doses croissantes d'engrais chimiques solubles qui suralimentent et affaiblissent les plantes ;

— des traitements pesticides qui deviennent d'année en année plus nombreux et plus toxiques (15 à 20 traitements par an dans les vergers intensifs) et dont l'emploi est rendu nécessaire par la destruction des équilibres naturels et par l'obligation où sont les producteurs de ne risquer aucune perte et d'obtenir des fruits sans défaut ;

— des produits chimiques de toutes sortes pour désinfecter le sol, désherber les cultures, conserver les récoltes, faire mûrir hâtivement les fruits et légumes ou leur donner un aspect plus séduisant, etc...

Ces pratiques conduisent à mettre à la disposition des consommateurs des denrées déséquilibrées, car les proportions de leurs constituants sont anormales (les teneurs en vitamines), en acides aminés essentiels et en oligo-éléments sont souvent faibles ; de faible vitalité, car les techniques de forçage perturbent les processus vitaux des plantes : dangereuses, parce qu'il y subsiste toujours des résidus des pesticides et autres produits chimiques employés.

Il est normal de penser que de tels aliments sont responsables pour une large part du développement moderne des maladies de dégénérescence, dites maladies de civilisation (cancer, maladies du système nerveux.

Il est urgent d'adopter des techniques agricoles qui, tout en assurant des rendements suffisants, aient pour objectif premier « La qualité biologique » : tel est le but de l'Agriculture biologique.

N.B. — Cet article est extrait du N° 66 de la revue « *AGRICULTURE ET VIE* » (Août-septembre 1970), et publié avec autorisation. Nous recommandons la lecture de cette revue à ceux que ce problème intéresse. Adresse : 3, rue du Parvis-Saint-Maurice, 49-ANGERS.

LE DOMAINE PARANORMAL ET LA SCIENCE

(Suite de la page C)

Pour ne pas alourdir notre exposé, nous limiterons à ces quelques citations la longue liste des processus réputés normaux mais qui sont indubitablement paranormaux, courants et même prépondérants dans les mondes matériel, vivant et humain.

(Suite au prochain numéro avec l'étude :

1) de processus considérés comme paranormaux, mais attribuables à des causes purement matérielles et psychiques ;

2) de manifestations dont l'origine est attribuée, à tort ou à raison, à l'intervention d'entités ou de forces transcendantes ou surnaturelles.)

Un Astronome nous écrit

A LA SUITE DE L'ARTICLE

« APOLLO XIV ET APRES ? »

(Voir « Pages Supplémentaires » de LDLN N° 112 (Juin 1971)

Quelques mots au sujet de l'article aberrant sur la lune paru dans le n° 112. (Je ne dis jamais rien quand « c'est bien », mais ne m'en veuillez pas pour ça : je suis souvent assez débordé d'occupations. Que mon silence habituel soit pris par vous comme une approbation et un encouragement !) Quelques grosses inepties rendent cet article dangereux, à la fois parce qu'elles peuvent induire en erreur le lecteur non au courant, et apporter indûment de l'eau au moulin de ceux qui claironnent sans cesse que les ufologistes sont

ignares en science et fumistes en matière d'objectivité. Il existe à notre porte assez de grands mystères (et il y en a aussi sur la lune) pour que l'on s'abstienne d'en créer artificiellement d'autres.

On sait depuis longtemps que l'âge de la terre (et du système solaire en général) est de 4,5. 10^9 **ans environ** (et non pas 3,5). La lune n'a donc pas un milliard d'années de plus que notre planète. Et d'un.

D'autre part, compte tenu de la faible masse de la lune, ce qu'on croit savoir actuellement en cosmogonie (laquelle a cessé en partie d'être spéculative pour devenir une véritable science) montre que notre satellite naturel n'a pas dû accumuler en son centre un noyau de fer-nickel, et que les pressions internes y sont beaucoup moins considérables que dans la terre. Dès lors, il est absolument normal que la densité moyenne de la lune soit ce qu'elle est, sans qu'il soit besoin d'invoquer un astre creux ! La longue résonance observée à la suite de l'impact du LEM pose un problème, mais ne mélangeons pas tout ! Et de deux.

Enfin, si d'aucun « pensent voir des paysages issus d'océans desséchés » dans les « mers » lunaires, ils n'en ont plus le droit maintenant : les matériaux analysés (prélevés dans des « mers ») sont — à quelques différences minimes près — identiques à nos laves basaltiques (et c'est le lieu ici de souligner que **tous** les résultats des analyses ont été publiés et ne sont nullement restés **top secret**). Les « mers » sont bien — comme on le pensait généralement depuis longtemps — des champs de lave fluide solidifiés. Il est normal que sous la couche friable labourée par les météorites, se trouve un socle dur dans lequel il est extrêmement difficile de planter un drapeau... Pourquoi diable parler tendancieusement d'une dureté semblable à celle d' « une plaque d'acier » ??? Il est des suggestions gratuites, et affriolantes d'insolite, qui frisent la pure malhonnêteté intellectuelle. Et de trois.

Les lueurs épisodiques en certains points de la lune existent, mais elles n'impliquent pas nécessairement, tant s'en faut, une manifestation d'activité intelligente. Les très rares fois où on a réussi à en prendre un spectre, on s'est aperçu qu'il s'agissait de gaz ionisés (excités par l'UV solaire) tels qu'il y en a dans les queues cométaires — sans doute des émanations par dégazage du sol ou activité interne. Dans d'autres cas, on peut également penser à de petits impacts météoritiques (la lueur étant celle de l'explosion). Et puis quoi, ne savons-nous pas que pour 1 000 UFOs vus dans notre atmosphère et au sol, il n'y en a pas un qui soit détecté dans notre exosphère (où tout UFO éclairé par le soleil se verrait aussi bien qu'un satellite artificiel) ? Tout se passe comme si les UFOs se matérialisaient ici-bas, et point n'est besoin d'aller penser qu'ils ont des bases sur la lune. Pourquoi auraient-ils besoin d'en avoir ? Pour quoi faire ?

La seule chose insolite relevée réellement sur la lune est, à ma connaissance, cette aire où s'observent (d'ailleurs très érodés par les impacts, donc bien plus vieux que l'ère historique) une dépression **parfaitement rectangulaire** (absolument inusuelle) et **plusieurs « obélisques »** formant des alignements géométriques (triangles isocèles et rectangles). Je formule quant à moi toutes réserves quant à une interprétation « naturelle » de ces formations. Mais de quoi s'agit-il en réalité ? Je ne sais.

P. G.

HISTOIRES D'AUTREFOIS

EXTRAIT de Sté des Archives Historiques de Saintonge et d'Aunis. Bulletin N° 17 - 1897 - p. 377.

« ...le mardi de Pâques 14 avril 1705, on vit dans l'île d'Oléron, à Dolus, un phénomène particulier. Il parut en l'air une croix lumineuse pendant une procession générale du Saint Sacrement. Cette croix était longue d'environ 50 coudées, elle parut à la sortie du Saint Sacrement et le précéda pendant toute la procession, près de deux heures ; elle s'arrêtait quand la procession s'arrêtait et disparut quand le Saint Sacrement rentra dans l'église. Le temps était chaud, serein, sans nuage, sans vent. La croix était presque couchée et tendait d'orient en occident ; le pied était fort long. Plus de mille personnes la virent.

Peut-on rapprocher cette chose de la croix lumineuse parue à Migné (Vienne) en décembre 1824 sur laquelle M. de Boisgiraud, alors professeur de sciences et physiques au lycée de Poitiers, plus tard doyen de la faculté de Toulouse, concluait que cette apparition ne pouvait s'expliquer par des moyens naturels.

Signé : T. de L.

Note : voir Letelie (J. A.) « M. de Boisgiraud » - Melle imp. Lacuve 1886 in 8° - 11 pages.

Extrait du Mercure Français - 1968 - page 292.

« ...Il se publia aussi en ce temps-là un petit discours d'une prodigieuse vision de fantômes au pays d'Angoulême. Le jour étant clair et serein, en un instant, il se vit un grand nombre de petites nuées épaisses qui descendirent à terre et se formèrent en hommes de guerre qui paraissaient être de 10 à 12 mille hommes, tous beaux et grands, couverts d'armes bleues, rangés sous des enseignes bleues et demi-rouges à demi déployées, tambours ayant leurs caisses sur les épaules comme prêts à battre. Dix pas en avant était le chef d'une grande et belle apparence, puis l'armée se mit en marche en grande hâte et en ordre divisé en bandes et en troupes. Cette vision fit que plusieurs paysans et la noblesse même prirent l'alarme. Ils s'assemblèrent en grand nombre pour reconnaître ce prodige ; mais en le poursuivant ils remarquèrent que s'approchant d'un bois taillis, afin de ne pas rompre leur ordre, touchant seulement la feuille des arbres de l'extrémité de leurs pieds, puis cheminèrent encore à terre jusqu'à une forêt où ils se perdirent tous et ne parurent plus... »

(Tout cela est intitulé : Prodigieuses visions de fantômes en Angoumois).

Agrippa d'Aubigne - « Histoire Universelle » - tome III liv. IV - ch. 3.

« ...en l'année 1586... quelques jours après la prise de Tors (Charente Maritime), le marquis seigneur du lieu, festivant celui qui l'avait remis en sa maison (Aubigné) lui promit de lui faire voir après son souper un spectacle qu'il ne croyait pas avoir été jamais remarqué, à savoir la peste, comme elle descendait de la moyenne région de l'air. L'ayant donc mené dans un jardin, un peu avant soleil couché, ils virent descendre sur la bourgade de Beauvais sous Matha, une nuée ronde d'une couleur horrible à regarder pour les couleurs de laquelle il faut user d'un mot latin : subfusca. Cette nuée semblait un chapeau qui avait au milieu de soi une oreille, des couleurs d'une gorge de cocq d'Inde que le spectateur jugea pareillle en toutes choses au phlegmon qu'on lui avait arraché dans l'apostume de sa peste qu'il avait eu à Orléans. Ce chapeau avec sa funeste enseigne vint entrer et fondre auprès du clocher... »

(Communiqué par Mme Ricateau)

EN ASIE ORIENTALE, ÉTRANGES DÉCOUVERTES

Ovni 1/05

par Laurence BRUNOT

Depuis de nombreuses années déjà, les récits concernant les soucoupes volantes et les extra-terrestres nous ont accoutumés à accueillir sans surprise les descriptions les plus insolites. « Les petits hommes » venus de l'ailleurs sont tantôt noirs ou verts, ont des têtes énormes et de menus corps. Or, ces petits hommes, semblent depuis des millénaires éprouver un attrait tout particulier pour notre planète !

En 1965, un archéologue chinois, le professeur Tsum--Um-Nui, publia à Pékin, une étude intitulée : « Des Vaisseaux Spatiaux il y a 12.000 ans ». 12.000 ans ? Ce serait, selon certains spéciaistes, la date de ce qui fut considéré sur notre globe, suivant les traditions qui sont parvenues, l'époque du déluge universel !

LES CAVERNES DE BAIAN-KARA-ULA

Le professeur Tsum-Um-Nui relatait une découverte archéologique datant de 1940, dans les cavernes de Baian-Kara-Ula, situées dans la région montagneuse frontalière entre la Chine et le Tibet. Au cours des siècles avaient été mises à jour des tables d'écritures, en forme de disques plats, semblables à des assiettes, et découpées dans des rochers de granit sans que l'on puisse deviner par quel procédé.

Aux environs immédiats des cavernes étaient alignées, en symétrie parfaite, une rangée de tombes.

Les préhistoriens attribuèrent les ossements et squelettes assez bien conservés, à la race des Dropas et des Khams. Une race naine, puisque les individus n'atteignaient approximativement que 1,30 m de hauteur. De ce fait, ces êtres singuliers ne pouvaient être logiquement classés dans aucune catégorie existante. En outre, ces vestiges d'une civilisation disparue étaient totalement différents de ceux qui appartenaient aux races chinoises, mongoles ou tibétaines... Que faliait-il en conclure ?

DE VIEILLES LEGENDES. APPORTENT-ELLES UNE REPONSE ?

D'antiques légendes chinoises décrivent de petits hommes jaunes, maigres, « qui venaient des nuages », et qui, en raison de leur hideux aspect — énormes têtes et corps minuscules — étaient tenus à l'écart des populations, jusqu'au jour où ils furent massacrés « par des hommes montés sur des chevaux rapides » que l'on suppose être des Mongols.

L'analyse des squelettes de Baian-Kara-Ula indiqua 12.000 ans. Les premières observations archéologiques, datant de 1940, firent allusion à « une race éteinte de singes ».

Le professeur Tsum-Um-Nui dénonçait cette hypotèse pour son invraisemblance : qui vit jamais des singes procédant aux rites funéraires de l'ensevelissement en des tombeaux et ayant laissé un important matériel d'objets de pierre travaillée ? L'auteur du rapport concernant la possibilité d'une colonie de singes aux environs de Baian-Kara-Ula, — l'archéologue Tchin-Pou-Tei, — vivement critiqué par des spécialistes, émit l'opinion que les disques d'écriture auraient pu être entreposés dans les cavernes par des êtres civilisés plus anciens que les Dropas.

LES DROPAS, VISITEURS EXTRA-TERRESTRES ?

En 1965, donc, le professeur Tsum-Um-Nui reprenait l'étude du problème des cavernes de Baian-Kara-Ula et procédait à un recensement qui devait aboutir à un stupéfiant résultat : « les 716 assiettes de pierre, comme nos disques microsillons, comportent toutes un trou à leur centre » ! De cette cavité médiane part une double rainure en forme de spirale se terminant au bord, disposition qui accroît la similitude avec les disques d'enregistrement.

L'Académie de Préhistoire de Pékin se livra dès lors à de patientes recherches. Le mystère des disques de pierre paraît élucidé mais il appartient au domaine de l'incroyable ! Qu'on en juge : « Il s'agissait d'une écriture rayée qui contait l'odyssée de navigateurs de l'espace à une époque où selon les données classiques, il était impossible que puissent exister des fusées sidérales ».

La traductoin publiée par le professeur Tsum-Um-Nui et qui fut reprise par la revue allemande « Das vegetarische Universum » et la revue belge « Bufoi », ne laisse nul doute à ce sujet : « Les Dropas descendirent du ciel avec leurs glisseurs aériens. Dix fois, jusqu'au lever du soleil, les hommes, les femmes et les enfants se réfugièrent dans les cavernes, Enfin, ils comprirent par des signaux que les visiteurs venus du ciel avaient des intentions pacifiques et les Dropas purent les approcher... »

D'autres textes également déchifrés, en « écriture rayée », sont attribués aux Khams. Ceux-ci sont la reproduction de chants qui font allusion à des « vaisseaux de l'air, détruits au cours d'un atterrissage dans les montagnes hostiles ». Les cosmonautes, dans l'impossibilité de construire sur terre de nouveaux engins se seraient résignés à demeurer sur notre planète !

D'AUTRES REVELATIONS SONT ATTENDUES...

Les savants chinois devaient également analyser les particules recueillies à la surface des disques de pierre. Ces particules contenaient un important pourcentage de cobalt et de métal : « les disques entiers passés à l'oscillographe déclenchaient un rythme étonnant de vibrations, comme s'ils étaient chargés d'une force électrique considérable. On pense que leur transformation en type d'ondes encore inconnues pourraient constituer un message plus précieux que celui de l'écriture rayée ».

En outre, l'exploration des parois des cavernes de Baian-Kara-Ula ont permis une découverte extraordinaire : « on a relevé des dessins gravés, représentant le soleil levant, la lune et les étoiles, reliés à une figuration de la Terre, par une nuée de points qui marquent la voie empruntée par les cosmonautes de l'an 12 000 ».

(Cet article, publié avec l'accord de l'Agence France-Presse, a paru dans le N° d'octobre 1969 de la revue « ACTUA », réservée au corps médical).

LE PETIT DISQUE BLANC

Nous sommes sevrés d'anecdotes concernant les voyages des astronautes, liés sans doute au silence par contrat, celles que l'on nous sert étant le plus souvent inventées de toutes pièces. Pour une fois nous en tenons une, de première main, et c'est le commandant Cousteau qui la tenant d'Aldrin lui-même, nous l'a racontée à la radiodiffusion le samedi 6 janvier pendant que les astronautes creusaient leur tranchée sur la Lune.

« ...Mais au moment où le soleil était complètement masqué par la Terre, par ce grand disque sombre qui représentait la Terre, la Terre n'était pas complètement noire pour eux, parce qu'elle était légèrement éclairée par le clair de Lune.

C'était un disque gris foncé, et dans ce disque gris foncé ils ont pu distinguer, d'une façon très nette, le continent africain qui était une découpure bien noire, comme s'il y avait un peu de reflet dans un miroir sombre.

Ce qu'il alla se passer, et qu'ils n'expliquaient pas, c'est que le long de l'équateur terrestre, il y a eu comme une série de petits éclairs, comme des flashes électroniques, et au bout d'un certain temps ils ont vu sortir de l'Afrique un petit disque un peu plus clair, presque blanc, qui s'est promené « surtout » à travers l'océan Atlantique.

...Il était tard, et ils s'en allaient, situation faite, ils ont su après, c'est-à-dire par la suite, que ces coups de flashes étaient des orages dont les deux tiers crépitaient sur l'eau de l'océan Atlantique, et que par conséquent ils pouvaient voir depuis la Lune et, d'autre part, ce petit disque blanc qui sortait de l'Afrique était l'image de la Lune dans l'océan Atlantique.

...Cela m'a beaucoup frappé terminera M. le commandant Cousteau ».

NOS AMIS DE CAMBO A LA CONQUETE DE L'ESPACE

Pouvons-nous faire voler un engin discoïdal à partir du sol ?

Telle était la question posée à notre groupe de modélistes il y a deux ans : construction d'un modèle réduit, animé par nos moyens énergétiques actuels.

Nous avons fabriqué de nombreux engins, et nous les avons essayés en vol avec beaucoup de difficultés au début, puis maintenant avec un plein succès. Nous avons donc donné une réponse satisfaisante à la question posée, et d'autre part cela nous a permis d'étudier le curieux effet gyroscopique qui est la base même de l'équilibre de ces appareils.

Nous en sommes maintenant au disque à réaction.

En — A — première réalisation un peu lourde.

En — B — avec moteur de 3 cm^3, ce disque a volé à plus de 100 m de haut.

En — C — dernier-né en mai 71 : réacteur du disque, à poudre.

ETRANGES BOLIDES

Extrait de la « Tribune de Genève », par D. BLOUD. N° du **3 janvier 1898 - FRIBOURG.**

Un nouveau bolide, dit la « Liberté » de Fribourg, a été vu de Romont, mardi soir, vers 20 h 30 (1). On l'a vu pendant environ quinze à vingt minutes, de la grosseur d'une belle étoile, comme une boule de feu, tantôt plus rouge, tantôt plus blanche. Il a commencé au-dessus du Gros-Mont, **où il a circulé en différents sens ; ensuite il a suivi dans l'espace la direction de Romont jusqu'à peu près entre Berlens et Mézières, mais toujours à une grande hauteur, puis il est revenu dans la même direction et a disparu derrière le même massif de montagnes.**

(1) Il était bien moins grand que celui qui a été vu le 13 octobre dernier.

N° du 10 février 1898. 4ème édition. Jeudi, page 2.

D'après ce qu'on télégraphiait de **Lyon,** dans la nuit de samedi à dimanche, à trois heures et demie du matin, un magnifique bolide a décrit sa parabole dans le ciel de la région lyonnaise. Sa marche était du nord au sud et sa grandeur comparable **à celle du disque lunaire** à sa plus grande hauteur sur l'horizon. L'éclat de ce météore était assez considérable pour qu'il put être aperçu nettement, bien qu'il fit, à l'heure de son passage, un magnifique clair de lune dans un ciel pur ; il offrait de plus cette particularité **d'émettre des éclats lumineux colorés passant du bleu au vert avec des stries rouges.** Vers le milieu de sa course, l'astre migrateur s'est divisé en deux parties, paraissant sensiblement égales, et qui ont disparu avec une extrême rapidité **en s'éloignant l'une de l'autre.**

Nous avons demandé à plusieurs reprises à nos correspondants de faire des recherches dans leur presse locale des années 1897 et 1898. Les découvertes de M. Bloud montrent tout l'intérêt de ces recherches. Nous sommes en mesure dès à présent, de publier d'autres recherches offrant un intérêt certain. Que tous nos amis s'activent à ces recherches, des surprises les attendent.







Groupe de modélistes

Centre de Réentraînement à l'effort et réadaptation des Sanas de Beaulieu-Franclet-Lorraine à CAMBO 64

N.D.L.R. — Il n'y a pas de plus pur exercice pour l'esprit que la recherche et la création sous tous ses aspects. Félicitations à l'esprit qui anime ce groupe.

Nos Livres Sélectionnés

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention), 13, rue Gasparin à LYON (2e). C.C.P. LYON 156-64.

R. BIRCHER. — Les Hounza, un peuple qui ne connaît pas la maladie ..... 20,00 F
BOUCHE-THOMAS. — Arboriculture fruitière des temps présents ..... 8,75 F
Dr A. CARREL. — L'homme cet inconnu .. 25,20 F
J. FAVIER. — Equilibre mental et santé .. 27,30 F
H.-C. GEFFROY :
Nourris ton corps ..... 5,00 F
Culture sans labours ni engrais ..... 3,95 F
Cours d'alimentation saine ..... 33,70 F
S. O. S. Crise cardiaque ..... 9,40 F
Défends ta peau ..... 18,30 F
500 Recettes d'alimentation saine ..... 14,00 F
L. KHUNE. — La nouvelle science de guérir. 27,40 F
Dr A. NEVEU :
La polio guérie ..... 4,60 F
Comment prévenir et guérir la poliomyélite .. .. 7,80 F
J.-L. PECH. — Menaces sur notre vie..... 11,00 F
Dr A. PFEIFFER. — Fécondité de la terre.. 27,40 F
M. REMY :
La santé commence au jardin ..... 10,90 F
Nous avons brûlé la terre ..... 20,00 F
G. SCHWAB :
La danse avec le diable ..... 17,20 F
La cuisine du diable ..... 14,60 F
Les dernières cartes du diable ..... 16,20 F
A. THOMAS. — Les secrets de l'Atlantide.. 17,00 F
— Histoire universelle des sectes et sociétés secrètes. Du Moyen âge à nos jours. Jean-Charles Pichon ..... 22,30 F
— Trois voies de sagesse asiatique. L'Hindouisme. Le Bouddhisme. Le Zen. N.W. Ross .. .. 22,50 F
— Nous autres gens du Moyen âge. Jean Sendy .. .. 18,00 F
— Le monde étrange des astrologues. E. Howe .. .. 21,10 F
— Pouvoirs secrets des mots et des symboles. K. Hitschler ..... 27,20 F
— De l'Unité transcendante des religions. F. Schuon .. .. 16,30 F
— Né au Tibet. Ch. Trungpa ..... 22,70 F
— Le livre des damnés. Charles Fort .... 28,00 F
— Les Celtes et les Druides. Serbanesco . 49,50 F
— Mystiques et magiciens du Tibet. A. David-Neel .. .. 28,50 F
— L'or de Rennes. G. de Sède ..... 21,20 F
— Les mystères templiers. Carpentier .... 20,00 F
— Tout Ankh Amon, ou l'Egypte sans bandelettes. J.-L. Bernard ..... 26,20 F
— La Bible restituée. C. Suares ..... 31,90 F
— Sepher Yetsira. C. Suares ..... 32,70 F
— J'apprends le Yoga. Lisbeth ..... 32,00 F
— Les géants et le mystère des origines. Louis Charpentier ..... 17,30 F
— L'irrintzina ou le destin des Basques. L. Boussard .. .. 19,00 F

Tous ces prix s'entendent **franco de port**

LE MEDECIN MUET
H. CH. GEFFROY

Ce que personne n'avait osé révéler sur les véritables causes des grands fléaux qui déciment l'Humanité.

Franco : 31,50 F

L'HOMME EN PERIL

Une Société de protection ou de destruction.

Michel REMY

Franco : 25,00 F

MISRAKI. — Des signes dans le ciel ..... 23,00 F
Ch. FORT. — Le livre des damnés ..... 28,00 F
E. VAN DANIKEN :
— Présence des extra-terrestres ..... 19,50 F
— Retour aux étoiles ..... 23,00 F
L. TALMONTI. — Univers interdit ..... 27,50 F
KOLOSIMO :
— Des ombres sur les étoiles ..... 28,50 F
— Terre énigmatique ..... 28,50 F

René SUDRE. — TRAITE DE PARAPSYCHOLOGIE
Un volume in-8°, 496 pages, nouvelle couverture ..... Franco 31,70 F

Matila GHYKA. — PHILOSOPHIE ET MYSTIQUE DU NOMBRE :
Dès les origines, les premières lois du nombre apparaissent dans une atmosphère qui mêle la mystique à la rigueur scientifique. L'auteur réalise avec cet ouvrage une union fascinante entre l'univers de la mystique et celui de la science la plus exacte.
Un volume in-8°, 292 pages, rogné trois faces, sous couverture deux couleurs pelliculée, Collection « Aux confins de la Science » Franco 28,70 F

Louis CHOCHOD. — HISTOIRE DE LA MAGIE :
Tout en distinguant avec soin la magie de la sorcellerie et plus encore du satanisme, l'auteur rapproche au contraire son objet et ses méthodes des pratiques de la physique et des sciences modernes.
Un volume in-8°, 328 pages, rogné trois faces, sous couverture deux couleurs pelliculée, Collection « Aux confins de la Science » Franco 31,70 F

NOS MOTS CROISES PLANETAIRES

Solution du Problème N° 4

par Raoul FOIN

Horizontalement : 1. Soucoupes. — 2. Oural. Axes. — 3. Apis. Alu. — 4. Synovial. — 5. Itératif — 6. Inès. EG. — 7. CIN. Opéras. — 8. Etna. ME. — 9. Reinette. — 10. Nestor. Est.

Verticalement : 1. Solstice. — 2. OU. Nitre. — 3. Uraniennes. — 4. Capots. AIT. — 5. Olive. NO. — 6. Sirop. ER. — 7. PA. AA. EUT. — 8. Exalter. TE. — 9. Sel. Igames. — 10. Suif. SE.

ANNONCE

Recherche l'enregistrement des Dossiers de l'écran du mercredi 10 décembre 1969 (consacrés aux O. V. N. I.). Faire offre à J.-P. SCHIRCH, aux bons soins de « Lumières dans la Nuit ».

CONCLUSION

Parti sceptique et résolu à ne pas nous en laisser conter, nous avons retiré de cette enquête le sentiment **d'une réalité.**

Nous avons beau ré-écouter nos bandes, compulser notes et souvenirs, revenir sur les lieux, revoir le témoin, nous ne trouvons aucune contradiction effective, si mince soit-elle.

A ce jour notre conviction est celle-ci :

Etienne G... fait bien partie des millions de témoins qui ont vu de par le monde l'un de ces fameux O.V.N.I. Bien plus il est l'un de ces milliers de privilégiés qui ont pu observer de très près et être remarqué par un M.O.C. !

NOTE DES ENQUETEURS :

La région où s'est produit l'événement relaté ci-dessus pourrait bien être un des points chauds du territoire.

Notre enquête sur l'environnement fait déjà apparaître pas moins de cinq observations à proximité immédiate de JABREILLES-LES-BORDES.

1954 : Illumination de LA JONCHERE en plein jour.

1956 : Phare céleste au crépuscule à LA JONCHERE.

1960 : Long stationnement d'un O.V.N.I. à haute altitude en plein jour.

1970 : 2 septembre à 23:00 : Brusque et court éclairage de deux jeunes gens sur la montagne dominant LA JONCHERE et dont l'histoire déclenchera les confidences d'Etienne G...

1971 : 11 mai à 4:10 : Passage NO-SE d'un œuf lumineux au-dessus de LA JONCHERE ; plusieurs témoins dont Alain D... et Etienne lui-même !

Certains secteurs (EVILLERS, CHATEL-GUYON, LA JONCHERE, ...) méritent bien toute notre attention. Mais combien de points chauds demeurent encore méconnus ? Ouvrons l'œil !...

Nous pouvons vous procurer

La plupart de nos numéros sont épuisés. Sont encore disponible actuellement :

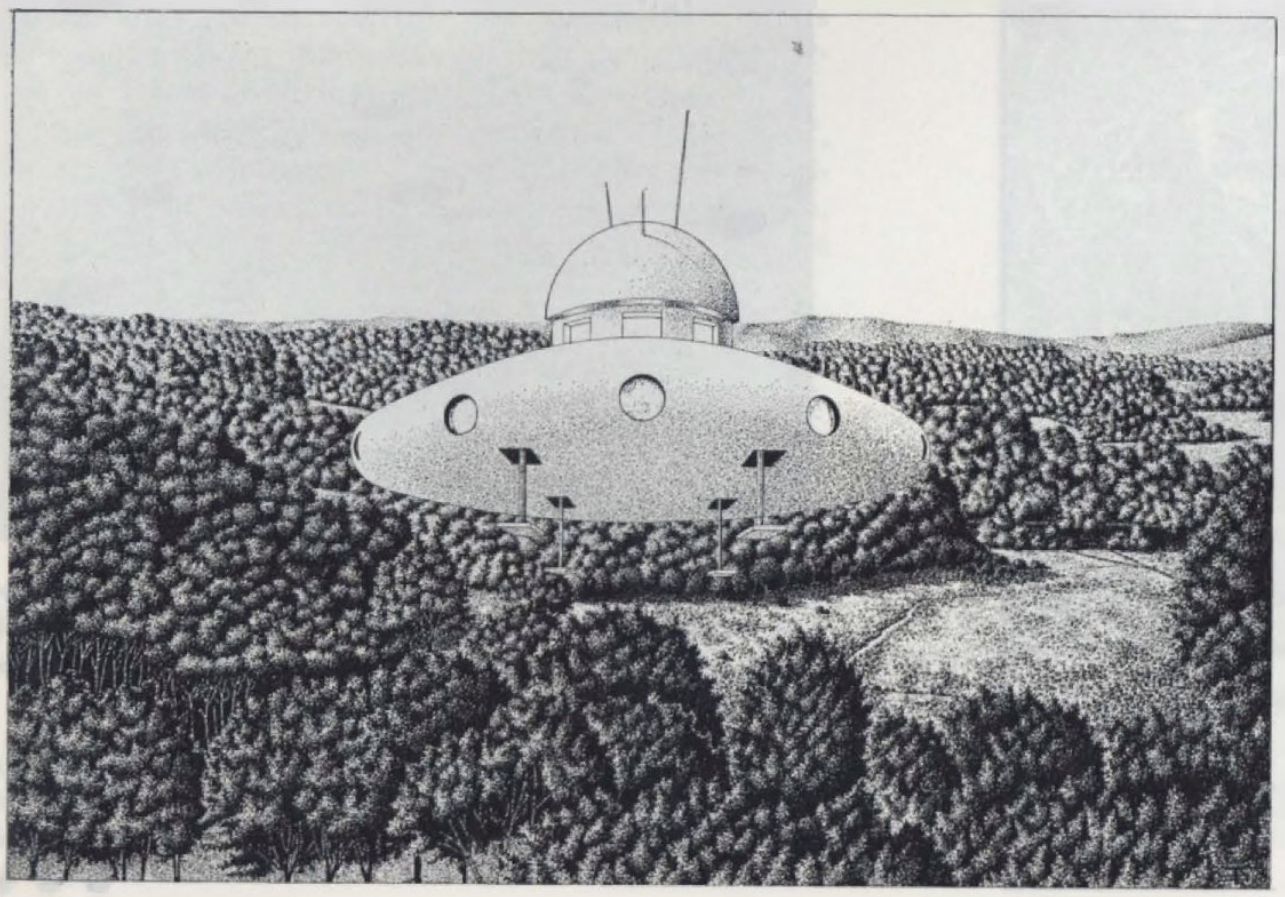
1/ **Les séries « CONTACT-LECTEURS » :**
Celle de 1968 (n° 93 bis à 97 bis) : 10 F.
Celle de 1969 (n° 98 bis à 102 bis) : 10 F.
Celle de 1970 (n° 1 à 5 de la 3e série) : 10 F.
Et celle en cours, de 1971 : 10 F.

2/ **Les numéros de « LUMIERES DANS LA NUIT » suivants :** Juin 68 - Août 68 - Octobre 68 - Décembre 68 - Avril 69 - Juin 69 - Aaoût 69 - Décembre 69 - Février 70 - Avril 70 - Juin 70 - Août 70 - Octobre 70 - Décembre 70 - Février 71 - Avril 71 - Juin 71 - Août 71.
Le numéro : 4 F avec les « Pages Supplémentaires » et 3 F sans celles-ci.

3/ **L'Aide-mémoire de l'Enquêteur** : Franco : 1,60 F.
S'adresser au siège de la revue, comme pour les abonnements.

N'OUBLIEZ-PAS DE NOUS FAIRE PARVENIR TOUS LES RAPPORTS D'OBSERVATIONS DONT VOUS POUVEZ AVOIR CONNAISSANCE. MERCI !

Nous remercions vivement Mme Darnault pour l'aide très précieuse qu'elle a apportée aux enquêteurs, tant pour ses excellentes photos des traces et autres, que pour l'envoi des documents géologiques concernant la région.



L'engin s'élève en émettant une sorte de sifflement.

ENQUETE A MONTADROIT (Jura)

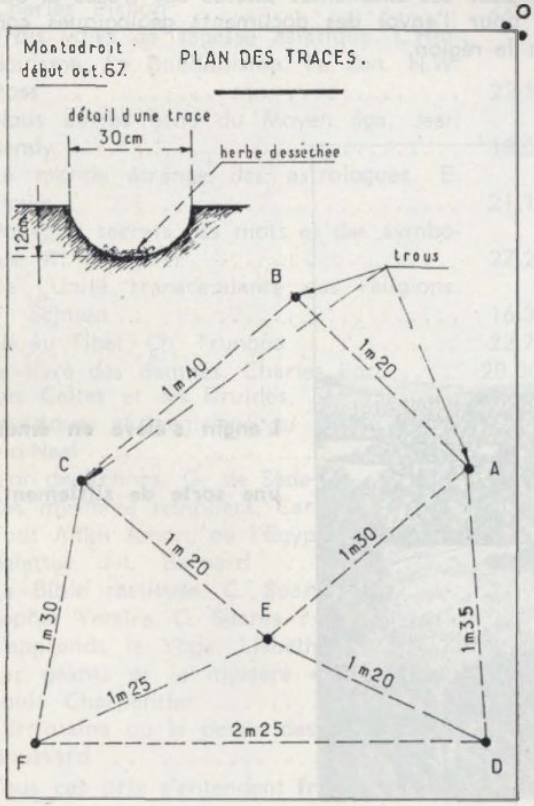
par J. TYRODE

Montadroit est un petit village, au N.-N.E. d'Arinthod (Jura), carte Michelin n° 70, pli 14, sur la D. 130, à mi-pente d'un chaînon montagneux. En arrivant par le Sud, on aperçoit à droite des prés qui montent vers la forêt, en avant à gauche, les premières maisons du village dominant la route. Une chapelle, assez importante, est construite un peu en retrait à droite de la route, juste à l'entrée du village ; derrière cette chapelle se trouve un pré.

Ce terrain semble être pratiquement à l'abandon, seules quelques vaches y viennent paître en automne, assez rarement. Personne ne le traverse. Côté N.E. il est bordé par un petit chemin surélevé, dont il est séparé par un vieux mur flanqué de buissons. Même situation sur le côté S.E. avec en plus des arbres dans le buisson. A l'angle de ces deux chemins on voit un poste de transformation, et plus loin un puits. Une faille géologique passe par ce puits. Vers le N.O. le pré ouvre sur la D. 130, le côté S.O. est bordé par la chapelle et un talus.

Au cours de l'automne 1967, M. Pierre Lonchampt (photographe et président du groupe spéléologique du Jura) et sa femme, demeurant à Lons-le-Saunier, venaient de quitter Montadroit pour une partie de chasse, et coupaient court par le pré, se dirigeant vers la forêt.

Ils furent extrêmement surpris de découvrir dans le pré des empreintes très curieuses, paraissant imprimées de fraîche date, à un point tel qu'ils en prirent des photos.



Il y avait 6 trous, tous exactement semblables, dessinant sur le terrain une figure régulière ayant l'aspect de guillemets.

Autour, l'herbe était normale, intacte, sans aucune trace de passage de personne ou de véhicule, comme si les traces avaient été produites par un appareil aérien qui serait venu se poser là.

Le bord des trous paraissait découpé à l'emporte pièce ; il était rond, d'un diamètre de 30 cm. L'intérieur avait la forme d'une calotte sphérique de 12 cm de profondeur. Au fond on remarquait l'herbe écrasée. Elle avait perdu sa teinte, elle était brunie comme desséchée. M. Lonchampt pensa en ramasser, mais elle s'effritait et tombait en poussière dès qu'on la touchait, comme décomposée par une forte chaleur ; la terre était noirâtre.

Les deux témoins prirent alors plusieurs photos, et firent des relevés pensant qu'ils pouvaient être utiles. Ils questionnèrent les gens alentour pour tenter de découvrir l'origine de ces traces, inutilement. Tout ce qu'ils purent apprendre c'est qu'aucune machine assez lourde pour imprimer de telles traces n'avait été entreposée à cet endroit.

Ce sol compact n'avait pas vu la charrue depuis on ne sait combien d'années, et il a fallu un poids très lourd pour faire ces traces. Ce pré est bordé de chemins de 3 côtés, ouvert sur la D. 130, et si un engin avait stationné, beaucoup de gens l'auraient aperçu.

Par contre il leur a été signalé le passage de ballons sonde. Leur enquête leur a révélé 3 passages. Un par sa mère habitant à Aéga. Eux-mêmes en ont trouvé un venant de Payerne (Suisse) muni d'un coffret qui a été retourné à la station. Fin octobre 68,



un cultivateur de Niremard en trouvait un sur un buisson. Hormis ces 3 ballons rien d'autre ne leur a été signalé, et ce n'est pas des ballons qui ont fait les traces qui les intriguent tant.

M. Lonchampt est retourné sur les lieux plusieurs fois depuis. L'herbe n'avait pas repoussé ni en 68 ni en 69. Moi-même en ce printemps 71 j'ai constaté que

● ● ●

Enquête aux Salins d'Hyères (Var)

sur une observation faite le 25 Mars 1971 à 19 h 15

par V. CESA

Récit de M. R. Blanc

C'était le 25 mars 1971, entre 19:15 et 19:20. Nous rentrions de la chasse en voiture, M. Rousset et moi, et nous nous trouvions près des Salins d'Hyères. M. Rousset, président de la Société de chasse de La Valette (Var) est instituteur dans une école de cette ville.

Notre attention a été tout à coup attirée par une boule de feu, de couleur rouge-orange, montant verticalement semblait-il du côté de La Londes les Maures, ou peut être de la forêt du Dom.

Sur question :

Celà montait très lentement comme un ballon. M. Rousset devait ensuite préciser que cette ascension avait duré plus d'une minute.

Quelle était la grosseur de l'objet ? A-t-il augmenté de grosseur durant son ascension ?

Oui. Quand nous l'avons aperçu il était plus de 5 fois plus grand que l'étoile du Berger. Puis il a grossi jusqu'à devenir 5 fois plus grand encore, (soit à peu près 1/3 du diamètre de la pleine lune). Tenez, comme cette boule de pâte. (M. Blanc, boulanger-pâtissier à Toulon, me montre une boule de pâte à brioche de 3 cm environ).

A bout de bras tendu ?

Oui à bout de bras tendu.

(Ici une remarque s'impose : ou bien l'objet a réellement grossi au cours de son ascension, ou bien effectuant son ascension en oblique face aux témoins c'est en se rapprochant qu'il donnait l'impression de grossir).

Arrivé à une certaine altitude l'objet s'est stabilisé.

Pouvez-vous donner une idée de cette altitude ?

En comparaison avec la forêt du Dom qui avoisine les 500 mètres, je pense que l'objet se trouvait alors entre 1 500 et 2 000 mètres. (M. Rousset penchait pour une altitude comprise entre 1 000 et 1 500 mètres. 1 500 donne une moyenne d'appréciation ; on ne connaît pas toutefois la distance exacte de l'objet par rapport à son point de comparaison et cette altitude est très subjective).

(suite page 18)

● ● ●

la végétation n'y était pas normale. Trois empreintes demeuraient encore très visibles, et il était facile de retrouver les autres, bien qu'un peu de terre les avait partiellement bouchées.

Si, au début de l'enquête, la date à laquelle avaient été faites les empreintes n'avait pas pu être déterminée avec précision, les interrogatoires allaient permettre de la situer.

La chapelle de Montadroit est le but d'une procession qui a lieu chaque année fin septembre. En 67, plusieurs habitants de Montadroit ont eu l'occasion, à cette date, de parcourir le pré en question, et ils affirment qu'il est impossible qu'ils n'aient pas remarqué les traces si elles avaient existé à cette date.

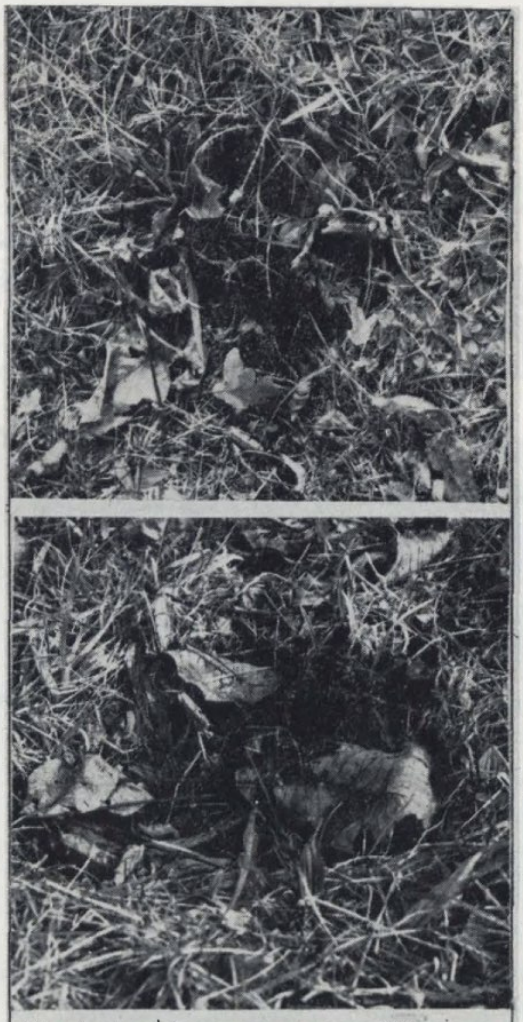
Au cours de la première quinzaine d'octobre 67, un accident d'auto s'étant produit, l'épave de la voiture a été amenée dans le pré où elle se trouve encore, et c'est en amenant cette épave que les traces ont été remarquées pour la première fois.

Presqu'aussitôt que ce transfert fut fait, il tomba une mince couche de neige. Un habitant, qui regardait en direction du pré, fut surpris de voir six taches noires dans la neige, et il s'aperçut alors de la présence des trous. La neige n'avait pas tenu à leur emplacement.

Faut-il en conclure que les traces avaient conservé un peu de chaleur ? Je n'oublie pas qu'à Arc-sous-Cicon la chaleur se dégageait 4 jours après et se sentait en posant la main dessus.

Quoiqu'il en soit la date des empreintes se situe avec certitude dans la première quinzaine d'octobre 67. On peut présumer qu'un engin les a faites.

Le plan donne la mesure des traces, et la photo d'époque leur impressionnante symétrie.



Montadroit en mars 70
en haut trace A
en bas trace D

Sur les lieux de l'observation, nous vérifierons que la hauteur sur l'horizon se situait entre 10° et 15° comme l'avaient indiqué les 2 témoins, et qu'en direction de La Londes des Maures (A du plan) l'objet pouvait être à 1 500 d'altitude.

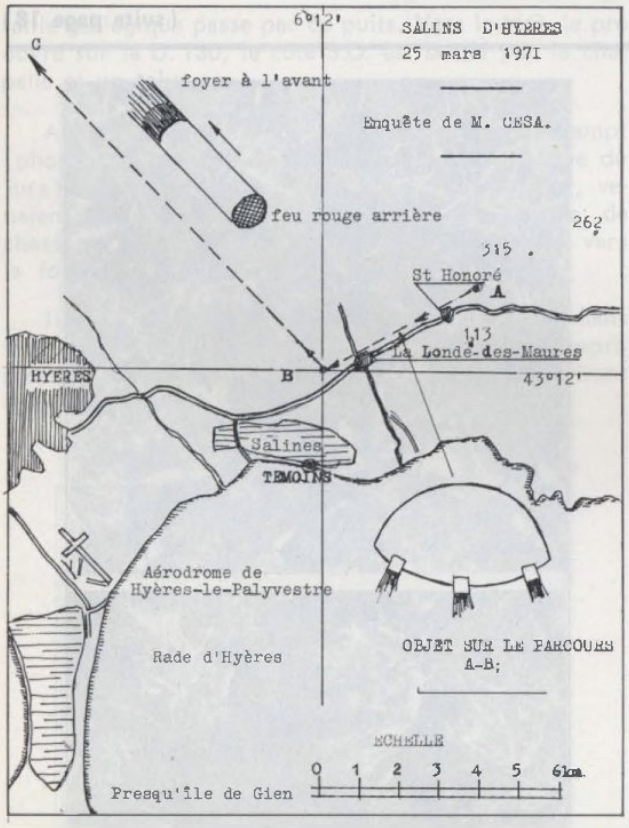
Que s'est-il passé ensuite ?

La boule a pris la direction S.-SO, c'est-à-dire vers nous en gros, horizontalement, à une vitesse comparable à celle d'un avion de tourisme.

Cela a-t-il duré longtemps ?

Oui et non, 7 à 8 minutes environ. Nous avons observé la boule à la jumelle (grossissement 12x42) et nous avons vu un objet de cette forme. (ici M. Blanc me montre une grosse boule de pâte brioche en forme de dôme aplati. Il faut dire que j'ai vu M. Blanc chez lui en plein travail, en train de confectionner sa pâtisserie).

En dessous il y avait 3 foyers (M. Blanc, sur sa pâte à modeler originale, me dessine du doigt dans la farine étalée le dôme et ses 3 foyers, dessin reproduit). Tout cela était nettement visible à la jumelle.



De ces trois foyers s'échappait-il des flammes ?

Oui, vers le bas. Mais je n'ai vu ces foyers que lorsque l'objet se déplaçait horizontalement. Durant l'ascension, il n'y avait rien de cela, ce n'était qu'une boule. (Les témoins préciseront qu'ils n'ont pas observé l'objet à la jumelle durant l'ascension).

C'était des flammes ou des étincelles qui s'échappaient des foyers ?

Ni l'un ni l'autre. On voyait seulement par la coloration ce qui a paru être un échappement.

Puis l'objet qui se dirigeait à peu près vers nous, fit un quart de tour, je veux dire qu'il a semblé tourner sur lui-même, puis il est parti vers le N. NE en direction de Cuers-Pierrefeu.

Avez-vous vu cela à la jumelle ?

Oui. Mais nous n'avons plus vu que quelque chose de noir, comme un cylindre, avec un foyer à l'avant et un gros feu rouge à l'arrière. Puis nous l'avons perdu complétement.

Quelle différence faites-vous entre un foyer et un feu rouge ?

A l'arrière c'était nettement rouge. A l'avant un échappement était visible par la coloration. Mais ce qui m'a frappé, c'est que l'échappement allait à l'encontre du déplacement. Enfin c'est ce que j'ai vu.

Pourriez-vous préciser l'heure de la fin de l'observation ?

Il était 19:30 environ, ce qui fait qu'en gros nous avons observé l'objet pendant un quart d'heure.

Avez-vous, à un moment quelconque, perçu un bruit ?

J'y ai pensé, et j'ai justement remarqué qu'il n'y avait aucun bruit. J'aurais bien voulu avertir la base aérienne pour signaler le fait (Tout proche en effet l'aérodrome de Hyères-le-Palyvestre, comporte une base de l'aéronavale. M. Rousset m'a confirmé l'absence de perception de bruit).

Vous souvenez-vous de l'état du ciel ce soir-là ? Y avait-il du vent ?

Oui le ciel était absolument net. Il y avait un peu de vent de Ponant (S.-O.) (le 25 mars le soleil se couchait à 18:07. N.L. le 26 mars).

Commentaires de M. Césa.

Ce rapport d'observation comporte, semble-t-il, beaucoup d'imprécisions. Cela se comprend. Au moment de leur observation les témoins ne pensaient pas qu'elle ferait l'objet d'une enquête. Il a fallu un article dans la presse pour que l'un d'eux signale le fait. C'est M. Moll, un de nos enquêteurs qui l'avait fait paraître à la suite d'une enquête, dans la « République de Toulon et du Var ».

Les témoins sont sincères, et M. Blanc est sûr de ce qu'il a vu. Il m'a même affirmé avoir observé le fameux cigare de Marignane d'octobre 1952, un engin qui arrivait du S.-SO, au-dessus de la Seyne-sur-Mer, a changé de direction au-dessus de Toulon, pour repartir NE, vers Aix-en-Provence en gros.

Ils ont été si surpris au cours de leur observation du 25 mars qu'ils n'ont pas pensé à recueillir tous les renseignements utiles.

NDLR.

L'essentiel a été dit par les témoins. Ce sont comme toujours les distances et l'altitude qui en découle, l'appréciation de la vitesse, qui constituent la pierre d'achoppement des enquêtes.

Ainsi le point A est à 6 km environ des témoins, d'après eux. Si la vitesse de A à B distant de 4,5 km, était celle d'un avion de tourisme et que le temps de cette observation a duré 7', la vitesse de cet avion n'aurait été que de 39 km/h, ce qui est inconcevable. Si nous prenons comme vitesse 200 km/h, et la même durée d'observation, en admettant que la position du point B a été mieux appréciée, la distance A B serait alors de l'ordre de 23 km, ce qui mettrait le point A non loin de Grimaud.

Il est impossible à partir de ces données de faire des calculs. Il aurait été plus important de se renseigner auprès de l'aérodrome, si possible, qui lui a peut-être fait cette observation... ce n'est pas toujours facile hélas, avec l'armée.

PRES DE BESANÇON (Doubs)

par J. TYRODE

25 - DOUBS **BESANÇON**

La date exacte de cet événement n'est pas précisée, elle figure, disent les témoins, dans la presse de Besançon et de Dijon de l'époque. Elle aurait eu lieu fin 1963 ou 64, dans la banlieue est de Besançon, au-dessus de la plaine de Thise.

Les témoins sont M. Roger X., adjudant-chef de gendarmerie en retraite, et les autres gendarmes qui l'accompagnaient.

Ils se trouvaient vers 23 h 45 au sommet du dos d'âne, en haut de la côte de Palente, à l'embranchement des N.73 et N.486 (Michelin n° 66, pli 15), quand l'adjudant-chef eut son attention attirée par une lumière se déplaçant au-dessus de la plaine de Thise au N.-E., nettement plus basse que la ligne d'horizon (délimitée par les collines qui bordent le Doubs : altitude des collines intéressées variant de 450 m dans le bois de Sassy à 550 m au bois de la Côte-du-Mont).

Il est impossible au témoin de préciser l'altitude exacte, 200 m peut-être, il est plus certain de la direction, du N.-N.-O. au S.-S.-E., et de la vitesse l'ayant vu parcourir 5 à 7 km en 4 ou 7 secondes, et ayant été très frappé de la rapidité de son déplacement. Le calcul situe cette vitesse entre 2 571 et 5 550 km/heure.

Cette lumière, légèrement orangée, n'avait pas un très grand éclat et définissait une surface rectangulaire quatre ou cinq fois plus longue que haute qui paraissait cloisonnée en quatre ou cinq compartiments.

L'objet s'est déplacé sans changer de direction ni de vitesse, et a disparu sans que les témoins puissent préciser s'il s'agissait d'une extinction ou d'une accélération brusque.

Il est exclu en ce qui les concerne qu'il s'agisse d'un avion, ils les connaissent bien au-dessus de cette plaine, dont ils étaient distants de 1 500 à 2 000 m, et l'aérodrome de Thise survolé par l'engin était fermé au trafic de nuit. L'un des gendarmes participant au service a déclaré avoir vu ce soir-là à 23 h un objet semblable sur la même trajectoire, mais en sens inverse.

La presse comme nous l'avons signalé aurait fait mention d'une « soucoupe volante », le même jour et sensiblement à la même heure.

Lorsque le 2 novembre 1969 je retournais voir le témoin, celui-ci m'apporta d'étonnantes précisions sur son observation, seule la date ne lui revint pas en mémoire.

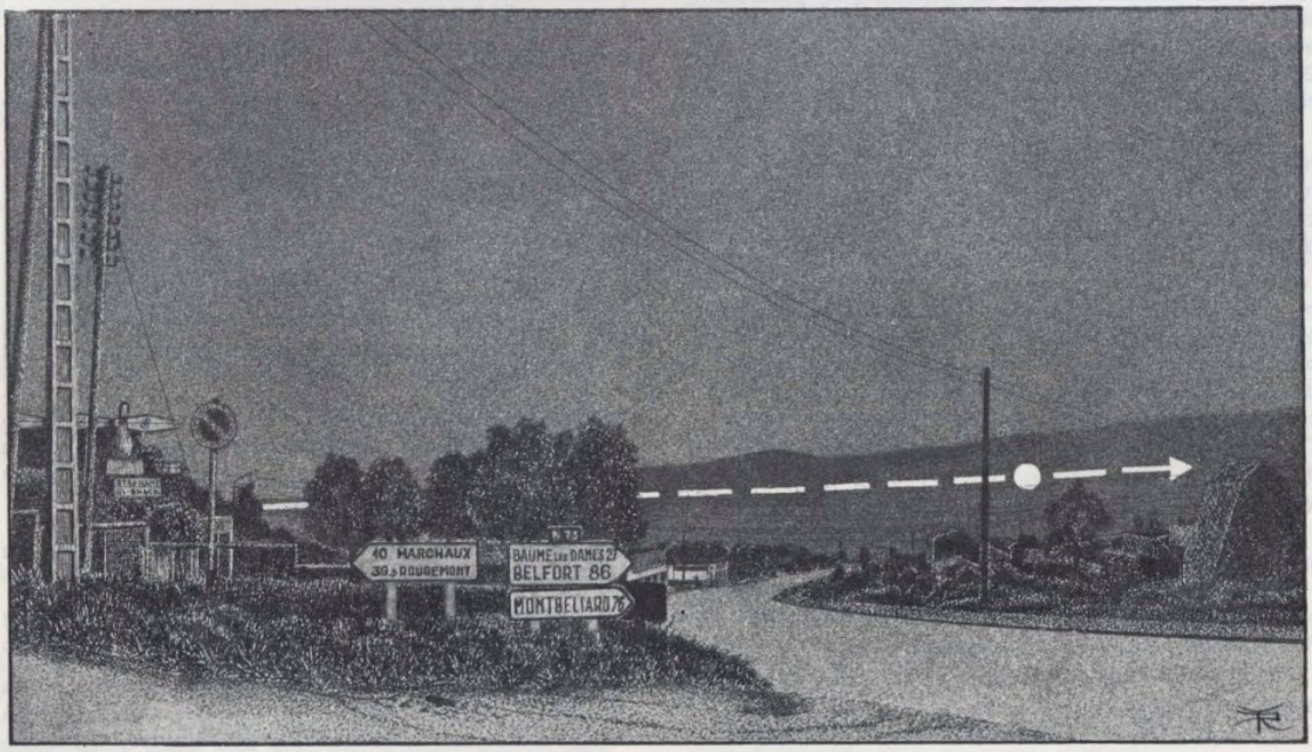
Il m'indiqua que l'objet qu'il avait vu était exactement semblable à celui vu par le gendarme sous ses ordres 1 h 30 auparavant, et qu'il s'agissait bien d'un objet matériel.

L'objet se déplaçait très près du sol, et cette fois il estima qu'il se situait à 100 m au-dessus du sol, il est passé en bordure de l'aérodrome, a continué son parcours sans variation apparente d'altitude, qu'il lui était d'ailleurs impossible de maintenir longtemps à cause de l'altitude plus élevée des obstacles vers lesquels il se dirigeait : on ne l'a plus vu à la verticale du Doubs.

Reprenant son croquis il me dit : « C'est bien ça pour la partie lumineuse, mais j'ai très bien vu une sorte de rebord noir en-dessous, comme un chapeau, un canotier ». C'était ainsi que j'avais vu moi-même l'engin qui m'avait survolé. Je lui montrais alors divers dessins publiés dans L.D.L.N., et arrivant au dessin de la page 9 de L.D.L.N. n° 98, il s'écria : « C'est exactement cela, peut-être plus horizontal, bien que je ne pourrais rien dire sur le dessus ». Sa femme qui était accourue eut cette exclamation : « Oh ! mais c'est ce que tu m'as dessiné le lendemain matin ! »

Ainsi par un heureux concours de circonstances, j'ai pu rencontrer un témoin qui avait vu exactement le même objet que moi.

Conclusion : Faites des croquis, ils sont utiles pour vos enquêtes.



Cas qui n'ont pu paraitre dans "Contact Lecteurs"

(par suite du manque de place)

ESPAGNE

SEROS, province de Lérida.

Enquêteurs Ramon Pelegri et Juan Merino du groupe RNC et correspondants LDLN.

Nuit du 24 au 25 août 1969 : 3 témoignages.

1° — M. Pedro Mir Mir (Seros)

« Par nuit sèche et ciel dégagé, vers 1 h 40, j'ai aperçu vers le nord une grande luminosité vague et indéfinie, à ce moment les maisons du village m'empêchaient d'en voir la source.

Pendant 20 minutes, elle resta dans cette position statique puis elle se déplaça vers le sud, passant lentement au-dessus des maisons et augmenta sa vitesse.

Alors qu'elle allait disparaître à l'horizon, elle traversa un nuage qui, en amortissant sa forte luminosité, laissa entrevoir un anneau rougeâtre, complètement circulaire, de un mètre de diamètre environ (dimension subjective du témoin).

J'insiste sur le fait que, tandis que l'objet traversait le village, j'ai pu observer que l'objet était parfaitement circulaire, et qu'il émettait une forte luminosité blanchâtre, ainsi qu'un autre témoin, M. Juan Cotilla. Lorsqu'il passa au-dessus de moi, et durant toute l'observation, je n'ai entendu aucun bruit. Son diamètre était alors de 1 m 20 (subjectif en l'absence de références) mais je ne puis pas préciser sa hauteur. Avant de disparaître il laissa une forte luminosité. »

2° — M. Angel Roca.

« Roulant dans ma voiture, sur la route qui va de Granja-de-Escarpé à Lérida, en compagnie de M. Gabriel Pino Jové et de son épouse, vers 2 h du matin, nous aperçumes ce qui nous apparut comme une « muraille » de lumière blanche et éblouissante, paraissant se trouver posée au sol ou à proximité immédiate ; elle paraissait mesurer environ 4 mètres de long sur 2 de haut (dimension subjective en l'absence de repère).

Au début nous avons cru qu'il s'agissait d'un feu, mais cette lumière était immobile, les « flammes » n'oscillaient pas, et il s'agissait d'une couleur si blanchâtre que nous n'avons pas pu déterminer la nature du phénomène.

Comme nous devions passer très près de l'endroit où il se situait nous avons voulu attendre de passer à proximité pour nous faire une opinion. La route passant par un creux, nous avons perdu le phénomène de vue, alors que nous étions entourés d'arbres et de constructions ; lorsque nous nous sommes arrêtés à l'endroit jugé favorable pour son observation il avait disparu. »

Note des enquêteurs :

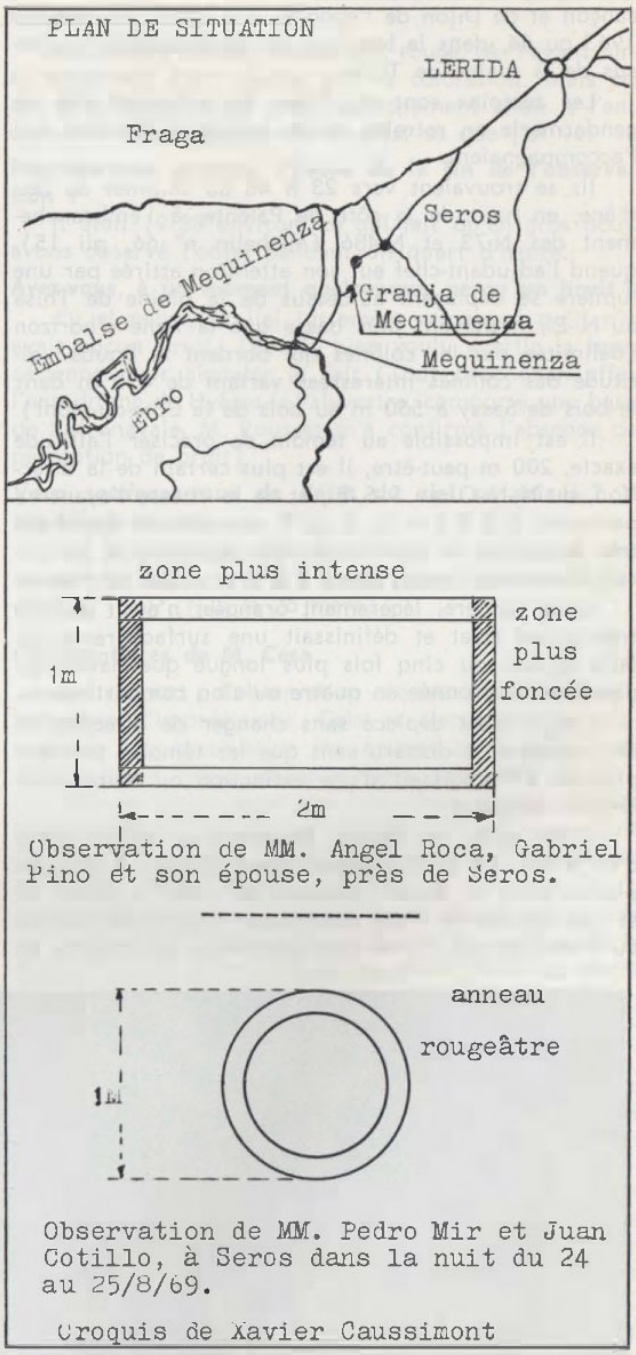
Lieu : commune d'Aytona, terrain plat, nombreux arbres clairsemés, propriété de M. Candido Pomar.

Dans les environs : canal de Seros, rivière Segre, barrage de Mequinenza, centrale électrique de la FECSA, une station de micro-ondes.

Nuit claire et dégagée.

Détail sur l'objet :

On a pu comparer sa forme au corps d'un camion ?



Sa hauteur par rapport au sol a été estimée à 2 mètres, sa distance par rapport aux témoins a été évaluée à 500 m. Aucune odeur, pas de bruit, aucun incident sur la voiture et les témoins.

Commentaires de nos correspondants de la RNC de Barcelone :

Ils pensent que les observations relatées ont trait au même objet. M. Mir voit la lueur vers 1 h 40 au

Lorsque Altamiro fut retrouvé par ses collègues de ronde, il était aveugle et paralysé, Hospitalisé à nord restant immobile pendant 20 minutes, donc jus-

qu'à 2 heures. Elle se déplace vers le sud en direction précisément de Granja-de-Escarpé vers le lieu où M. Roca et ses amis observent à leur tour le phénomène. L'heure est la même.

Cependant les formes observées sont différentes et ils pensent que l'objet a peut-être changé de forme. Ils citent l'exemple d'une observation relatée pages 38-39 du livre de J. Vallée (Phéonomènes Insolites de l'Espace), et surtout un plus significatif (et se rapportant d'après nous à l'observation de M. Mir).

Cette observation a eu lieu dans la province de Santander le 6 janvier 1969. Trois personnes observèrent un objet rectangulaire, grand comme une « chambre » fortement illuminé, ce qui empêchait de pouvoir distinguer sa forme réelle. Quand celle-ci s'atténua ils ont pu constater la silhouette circulaire d'un objet, avec une grande coupole (ce sont les termes de M. Mir qui a pu observer l'objet quand la luminosité a été « amortie » ou atténuée).

Relations France-Espagne de G. Caussimont

Entre Villar del Campo et Calamocha (province de Saragosse)

Le 9 mars 1969, vers 21:35, M. et Mme Juan Antonio Gonzalez Mira, étudiants en dernière année de médecine, circulaient par une nuit très claire de Valence à Saragosse. Après Villar del Campo, vers Calamoche, ils aperçurent une lueur blanche se déplaçant parallèlement à la route et sur la gauche. Ils estimèrent la hauteur à 500 m, la vitesse à 80 km/h et la distance de 2.500 m par rapport à la route.

Croyant être l'objet d'une illusion, ils arrêtèrent deux fois leur voiture mais cela ne disparaissait pas et continuait à se déplacer. Ils poursuivirent leur voyage, toujours avec le point lumineux sur leur gauche, puis l'objet sembla descendre verticalement, disparaissant, laissant un halo clair semi-circulaire dans sa partie supérieure. Ils aperçurent ensuite l'objet posé au sol, avec comme arrière-plan la terre. Il émettait alors des lueurs rougeâtres intermittentes, à un intervalle de une seconde à peu près, sans perdre totalement sa luminosité. Sur le côté gauche on pouvait observer une luminosité blanche, sphérique, de plus petite taille. Cette fois les témoins n'arrêtèrent pas leur voiture... Après Monreal del Campo, vers 22:10, du côté gauche encore mais plus près, Mme Mira vit un objet de la taille apparente de la lune. Ayant l'aspect d'un œuf applati, les calotes supérieure et inférieur étaient brillantes, et sur la partie centrale, entre les deux calotes on distinguait nettement six points lumineux groupés deux par deux. Alerté par son épouse, M. Mira, conduisant, ne put regarder et de plus l'objet, qui se déplaçait, lui était caché par des arbres.

Ici aussi l'objet était accompagné d'une sphère lumineuse plus petite. Les témoins continuèrent leur route sans s'arrêter jusqu'à l'entrée de Calamocha. Vers le SO, et en direction de l'objet observé en dernier lieu, ils purent observer une lueur clignotante rougeâtre qui semblait sortir du sol.

(Bulletin du R.N.C.).

MADAGASCAR **Tananarive**

1966 - sans autres précisions

Mlle Chantal Dubois jouait aux boules dans le parc de Nasisana à 2 km au nord-est de Tananarive. Quelqu'un remarqua un phénomène anormal dans le ciel : une sorte de lune paraissant immobile, se voyait au-dessus de la forêt. Elle leur parut assez proche, vers le S.E. du parc. L'objet bien rond était d'un magnifique jaune d'or ou jaune feu, et se situait à 60° environ au-dessus de l'horizon.

Après quelques instants, le témoin, et la dizaine de camarades qui étaient avec elle, remarquèrent que l'objet, qui se trouvait très haut sur leur gauche, partait vers la droite s'abaissant sur l'horizon. Il suivait une trajectoire rectiligne, et atteignit la crête d'un bois dans lequel il parut s'enfoncer. Le bois étant situé avant Tananarive, elles ont eu l'impression qu'il était descendu à terre. Elles n'ont eu aucune nouvelle de cette observation.

Communiqué par M. Tyrode.

24 - DORDOGNE, fin août 1969.

Vers 15:00 un voisin m'alerta pour observer un objet bizarre dans le ciel. Je vis un objet rond immobile, un avion qui passa à proximité me fit évaluer l'altitude de l'objet à 1.000 m (subjectif, la dimension réelle de l'objet n'étant pas connue). L'angle apparent était celui d'une balle de tennis tenue à bout de bras...

De temps en temps, au cours de la journée, je le surveillais, et il ne bougeait pas d'un pouce. Je vis tout à coup un objet blanc plus petit qui tourna plusieurs fois autour avant de disparaître, il était de forme indéfinie. J'ai vu l'objet pour la dernière fois vers 21:00. L'observation a donc duré 6 heures mais je ne l'ai pas vu partir.

Un entrefilet paru dans le journal local « La Dordogne libre » a précisé qu'il ne s'agissait pas d'un ballon sonde (entrefilet non fourni).

(Communication de M. Montet).

EN CROISIERE

par M. Graindorge

Le 20 janvier 1958, à bord du paquebot « Le Mélanésien » nous traversions la mer des Antilles en direction du canal de Panama. La mer était calme, la nuit noire, et après le dîner je me promenais sur le pont.

M'approchant du bastingage, je remarquais une lueur à une certaine distance du bateau, et à une faible profondeur. Cette lueur étant inhabituelle, j'ai pensé à un reflet sur l'eau, je changeais de place, examinais les alentours, les hublots, rien ne m'est apparu pouvant éclairer la mer.

Cette lueur suivait le bateau, à la même vitesse, et à une distance de 10 à 15 m, à babord. Elle pouvait avoir un diamètre de 5 m au plus, et se situait à 5 ou 7 m au maximum sous la surface de la mer. Sa couleur, bleu vert, était comme celle du néon mais plus faible, lumineuse mais non éclairante.

Je demandais à un officier d'équipage ce que pouvait être ce phénomène, étonné après avoir observé, il m'a répondu que ce pouvait être du plancton, et j'ai dû me contenter de cette explication, qui ne me donnait pas satisfaction. Les autres passagers étaient comme moi intrigués. Depuis j'ai souvent vu du plancton briller la nuit dans le sillage des bateaux, mais aucun n'avait de rapport avec la lueur observée au cours de cette traversée.

Après un bon moment d'observation la lueur était toujours là, j'ai abandonné. Dix ans plus tard, lisant des observations semblables au sujet des MOC, celle-ci se rappelle à mon souvenir, c'était au cours du premier voyage du paquebot « Mélanésien » vers Nouméa en 1958.

Il semblerait que la mer des Antilles est un endroit privilégié pour ce genre d'observation.

Analyse Minutieuse de Photos prises à Cluj (Roumanie)

(voir couverture première page)

M. Florin Gheorghita nous avait transmis en son temps une série de photos qui auraient été prises à Cluj (Roumanie) et qui figuraient les évolutions d'une S. V.

D'un naturel méfiant en ce qui concerne ce genre de documents, quand on connaît toutes les possibilités de truquages que peut permettre une photographie, nous avons hésité avant de présenter ces vues comme des documents authentiques, et nous le faisons qu'après un examen personnel, après les avoir soumis à une deuxième expertise, et une 3ème encore.

Voici le récit tel que M. Gheorghita nous l'a présenté, nous avons seulement rectifié des défauts de traduction quand cela était nécessaire et possible.

Le dimanche 18 août 1968, le technicien Emile Bornéa (âgé de 45 ans, de l'Institut de projections de Cluj) avait décidé avec son amie Z.M. et un couple d'amis, de passer une journée en plein air, dans la forêt Baciu située aux abords de la partie ouest de la ville.

Pendant la préparation de la nourriture, dans une clairière retirée, à 13:20, ils ont observé subitement **un grand objet volant, rond, qui se déplaçait au-dessus de la forêt.** Après quelques secondes de surprise, comprenant qu'il s'agissait d'une chose insolite, M. E. Bornéa prit son appareil photo (FED 2/2,8, avec un film 17 DIN) et avec une grande hâte prit un premier cliché. L'objet volant gissait **assez lentement** cependant, et pour le deuxième cliché il eut le temps nécessaire de mieux encadrer le sujet. Mais, **après un renversement dans l'espace, il changea brusquement l'angle de vol, et accéléra vers les hauteurs.** M. Bornéa réussit néanmoins à obtenir deux clichés encore. Le dernier montrait l'objet comme une petite ligne disparaissant dans le ciel.

Revenu à ses devoirs, sceptique à l'égard des SV et craignant le ridicule, M. Bornéa n'accorda pas d'importance à l'événement. Ancien officier, connu par ses collègues comme un homme sérieux et honnête, il préféra attendre mon retour à Bucarest (où je résidais depuis deux mois) me connaissant comme la seule personne s'intéressant au problème. Ainsi le 1er septembre j'ai pu, le premier, voir les clichés.

Examinant ces images je me suis rendu compte qu'il s'agissait d'un fait remarquable, et j'ai entamé une véritable enquête. Dans la déclaration écrite que je lui ai demandée — et qui fut ensuite — publié par la presse — M. Bornéa relata textuellement : « **l'objet avait une brillance métallique, ne faisait aucun bruit, changeant continuellement de position ou de direction.** Il ne ressemblait en rien avec les engins que j'ai vu voler si souvent, depuis les ballons jusqu'aux turboréacteurs ». De ses autres relations verbales ont encore résulté les principaux éléments suivants :

— l'objet avait une forme nette de « soucoupe ». Son diamètre apprécié de 30 m environ ;
— à la première observation il se situait à 600 m environ à 85° sur l'horizon ;
— en se déplaçant NE-SO il se renversait lentement donnant l'impression d'une trajectoire curieuse ;
— en même temps il commença à briller étrangement, fait bien saisi sur la photo n° 2 ;
— après une minute d'évolution, l'objet changea brusquement de trajectoire sous un angle de 68°, accéléra considérablement, pour disparaître dans les hauteurs ;
— toute la journée le ciel avait été serein et tranquille, sans le moindre vent durant l'observation.

Dès la première analyse des photos un fait m'avait frappé, dans le deuxième cliché apparaissent des détails curieux :

— **l'ombre projetée par le dôme de l'objet sur le rebord, semblait anormale par rapport et avec celle du premier cliché ;**
— **dans le même temps, les contours de l'engin étaient devenus confus cependant que les détails du cadre naturel étaient resté très clairs.**

Avant tout je devais donc chercher la véracité des photos. Des spécialistes photographes connus, de Cluj, un de Bucarest, également un laboratoire officiel bien réputé, ont précisé, les uns et les autres, que leurs vérifications n'avaient pas permis de déceler le moindre indice sur un éventuel truquage. Ont été consulté ensuite 2 conférenciers de l'Institut des Arts Plastiques de Cluj, spécialistes en éclairage naturel. Après projection des clichés sur un écran, ceux-ci ont étudié la répartition de la lumière d'une source sur de petites maquettes. Ils ont conclu séparément d'une façon similaire : **l'objet de la deuxième photo émettait une lumière propre.**

Mais le fait qui m'a déterminé définitivement à conclure à l'authenticité des clichés, a été la ressemblance étonnante entre les photos de Cluj et celles de l'objet photographié 3 ans avant à Santa-Ana en Californie (M. Ghéorghita cite le livre de Frank Edwards « Les soucoupes volantes, Affaire - Sérieuse » où, entre les pages 190-195, sont encartées les photos en question. Sans présenter les mêmes détails curieux, les photos sont très ressemblantes).

J'ai remis ainsi le film et les photos à l'agence roumaine de presse : les journaux de Cluj et de Bucarest ont publiés les photos et les relations immédiates dans la journée du 18 septembre 1968, et au cours de deux émissions, **la télévision roumaine** a présenté les photos et un interview de M. Bornéa et de son amie.

Analyse des photos

A côté de la multitude de documents existants, les photos de Cluj viennent apporter de nouvelles preuves sérieuses sur la présence réelle dans le ciel, d'étranges navires volants, doués d'une technique de vol plus évoluée que celle de notre civilisation.

Photo 1. — Elle se distingue des autres photos d'objets similaires par la position oblique de l'engin, qui offre ainsi une vue complète de la partie supérieure, qui laisserait supposer une surface lisse. On peut constater cependant de faibles bombements dont le motif reste inconnu.

Le Rapport Condon a nié la réalité des photos de Santa-Ana. Dans le chapitre écrit par W. K. Hartmann (le spécialiste du rapport pour les photos) il affirmait qu'il n'a pas été trouvé de photos d'objets semblables faites par des photographes différents. Il n'aurait probablement pas écrit ce texte s'il avait connu les photos de Cluj. Personnellement, j'affirme catégoriquement

que M. Bornéa n'a pu avoir aucune liaison avec l'auteur des photos de Santa-Ana, et je précise en connaissance de cause que E.B. ne connaissait pas les images de Santa-Ana lorsqu'il a obtenu ses clichés : et cependant ces différentes images se ressemblent énormément.

Photo 2. — Elle a une importance remarquable par le fait qu'elle **présente une phase transitoire du phénomène discuté de la brillance des OVNI.** Ainsi ce cliché constitue une nouvelle et sérieuse preuve contre les auteurs qui nient la réalité des SV en affirmant que les effets lumineux des OVNI n'est qu'une série de phénomènes atmosphériques.

Au cours d'une série de conférences et articles j'ai présenté le fait que le phénomène de brillance des OVNI est le résultat de l'utilisation d'un haut potentiel électrique à but fonctionnel. Il détermine la production de l'effet « Corona » bien connu, sur toute la surface de l'engin. L'importance de cette solution technique avancée a été mise en évidence par la compagnie américaine « Northrop Corporation » (Californie), dont des spécialistes ont démontré comment l'ionisation évite le « bang » sonore au passage des vitesses supersoniques (voir aussi Science et Vie, n° 607 de 1968). Ainsi nous verrons peut-être dans quelques années des avions qui seront aussi lumineux, mais ce ne seront que des avions terrestres...

Photo 3. — La position presque verticale de l'engin accélérant dans le ciel, renforce la conviction que le fonctionnement des OVNI est basé sur l'annulation de la force d'attraction gravitationnelle terrestre...

(Présentant moins d'intérêt, cette photo n'est pas publiée ici).

Conclusions

L'importance documentaire et technique de ces trois photographies de Cluj constitue une invitation pour une appréciation réaliste de cet immense problème scientifique posé par la présence des OVNI. L'étude complète de toutes les observations qui se sont accumulées au long des années est devenue une nécessité impérative générale, parce que l'origine, la construction, le fonctionnement de ces merveilleux appareils nous présentent l'admirable thème de la science et de la technique de demain.

Merci infiniment à M. Florin Ghéorghita pour sa très intéressante communication, en nous excusant du retard de sa parution, qui n'enlève rien à sa valeur, au contraire, et dont il va comprendre les motifs.

A vrai dire nous avons fait comme notre aimable correspondant des constatations troublantes, et nous faisant l'avocat du diable nous avons essayé de démontrer que ces clichés étaient une supercherie. L'élément important de notre argumentation était le retournement à la chambre claire du cliché de la photo 2 non pas seulement de bas en haut mais en plus recto-verso à 180° qui nous a donné deux croquis très semblables qui nous ont fait penser qu'il aurait pu s'agir du même dessin reproduit dans deux situations différentes, la nature du ciel permettant le trucage (clair, sans nuage).

Les laboratoires du LAET à Bruxelles nous ayant offert leur concours pour diverses analyses et en particulier l'expertise photographique, nous leur avons confié tous les éléments de ce rapport en leur spécifiant la possibilité d'un trucage et comment il pouvait se concevoir. Voici les remarques qui ont été faites par ce laboratoire :

I — ANALYSE DES DOCUMENTS

1 — Remarque

Les photos ci-jointes ne sont pas à l'échelle de celles qui ont servi à l'étude.

2 — Données de base

2 photos sur papier n° 100 et n° 101.

Un personnage dessiné sur n° 101 pour donner l'échelle (assez peu visible devant les arbres en bas à gauche).

Dimension de l'objet : 30 m.
Distance de l'objet : 600 m.
Grandeur du personnage dessiné : 1,65 m.
Focale de l'objectif : 50 m/m.
Angle de champ de l'objectif : 47°.
Format du négatif : 24x36 m/m.
Angle de l'objet avec l'horizon : 85° (n° 100) et 68° (n° 101).

3 — Rapport d'agrandissement minimum.

Dimensions des tirages sur papier : 112x174 m/m soit un minimum de rapport d'agrandissement de 4,833 du négatif

a) diamètre de l'objet n° 100 : 0,186 cm

b) grandeur personnage dessiné sur n° 101 : 0,165 cm

c) hauteur de l'arbre principal sur n° 100 : 1,118 cm.

Ces dimensions rapportées serviront de base aux calculs suivants :

5 — Facteur d'agrandissement entre le n° 100 et le n° 101.

Calculé sur l'écart maximum entre deux branches d'arbres n° 101 = 1,116 fois le n° 100.

6 — Base géométrique des calculs.

O objet mesuré, D sa distance à l'objectif, F la longueur focale, I la dimension de l'image.

$$\frac{I}{O} = \frac{f}{D} \qquad O = \frac{I.D}{f} \qquad D = \frac{O.f}{I}$$

7 — Distance objectif au personnage dessiné

$$\frac{165 \times 5}{0{,}165} = 5\,000 \text{ cm soit } 50 \text{ m}$$

8 — Distance objectif à l'orée du bois

Apparemment équivalente à celle du personnage soit 50 m.

9 — Hauteur de l'arbre principal

$$\text{sur n° 100} \quad \frac{1{,}118 \times 5\,000}{5} = 1118 \text{ cm soit } 11{,}2 \text{ m}$$

10 — Diamètre de l'objet

Pour une estimation de distance à 600 m sur n° 100

$$\frac{0{,}186 \times 6\,000}{5} \quad 22{,}3 \text{ m.}$$

11 — Distance objectif objet

Pour une estimation du diamètre à 30 m :

$$\frac{3\,000 \times 5}{0{,}186} = 806 \text{ m.}$$

12 — Altitude approximative de l'objet

a) altitude angulaire de l'objet

n° 100 hauteur d'arbre = 51 m/m pour une hauteur réelle de 11,2 m

hauteur de l'objet : 137 m/m ; altitude angulaire de l'objet :

$$\frac{11{,}2 \times 137}{51} = 30{,}08 \text{ m.}$$

$$\text{n° 101} : \frac{11{,}2 \times 91}{59} = 17{,}2 \text{ m.}$$

b) angle approximatif objet - horizon

$$\text{n° 100} : \operatorname{tg} x = \frac{30{,}8}{50} = 0{,}6 \quad x = 31°$$

$$\text{n° 101} : \operatorname{tg} x = \frac{17{,}2}{50} = 0{,}34 \quad x = 19°$$

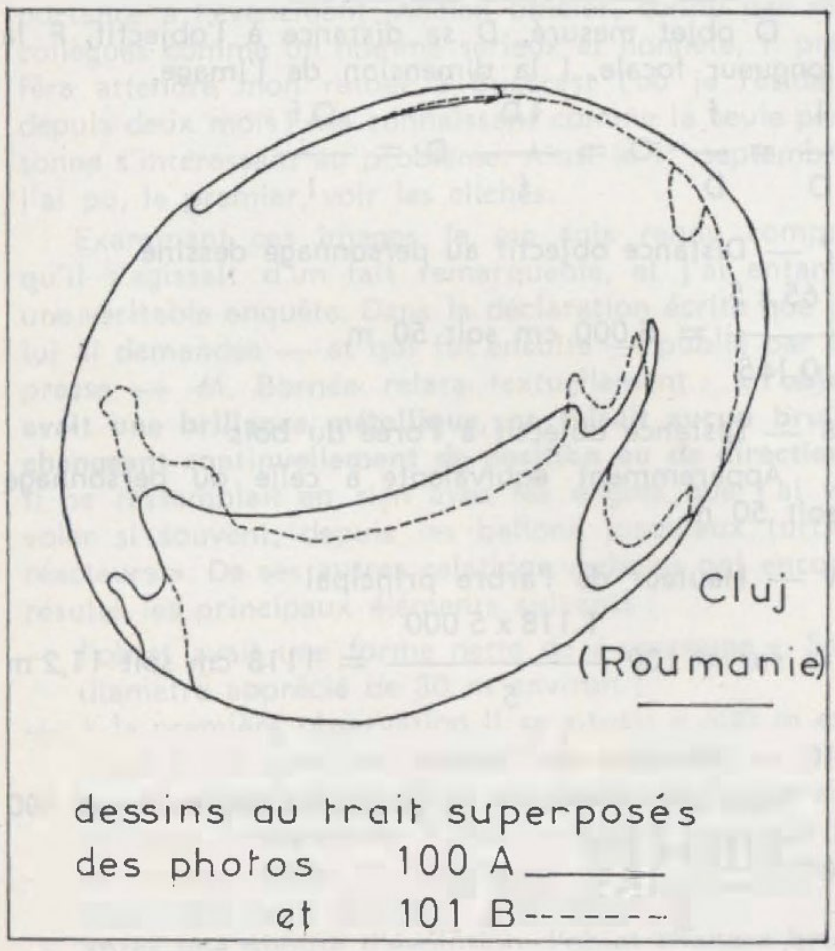
REMARQUE

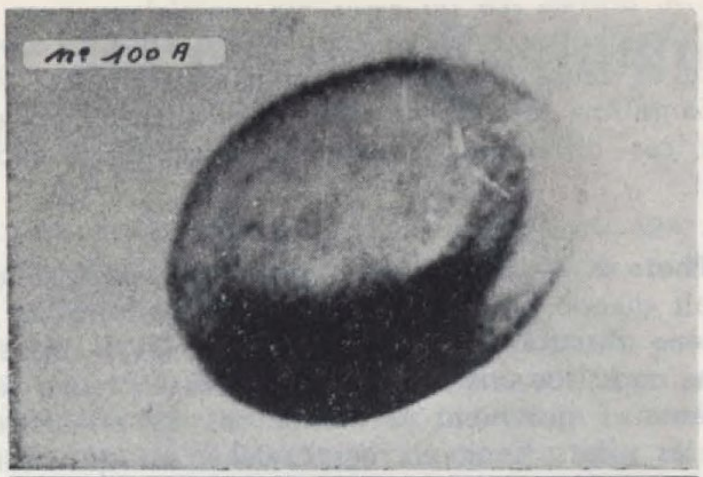
Les angles ne correspondent pas à ceux issus du témoignage. Il doit s'agir d'une erreur d'interprétation, car l'angle de champ de l'objectif ne peut embrasser que 47°, et ne peut donc embrasser l'horizon et le zénith.

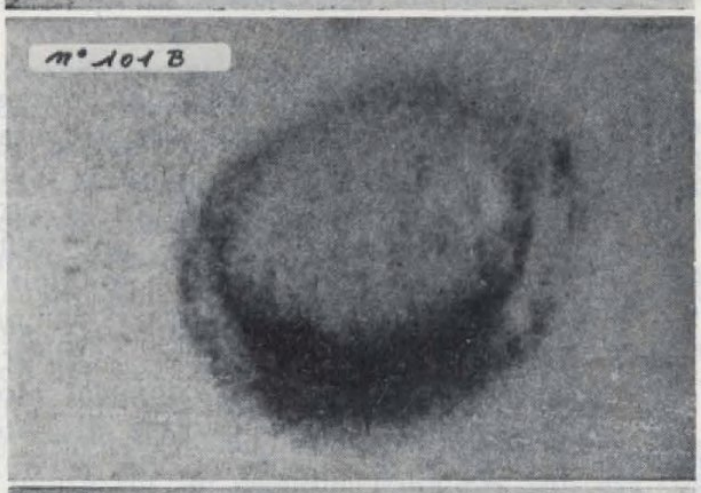
c) altitude approximative de l'objet.

A) pour une distance estimée à 600 m
n° 100 : 600 tg 31° = 360 m
n° 101 : 600 tg 19° = 206 m

B) pour une distance estimée à 806 m
n° 100 : 806 tg 31° = 484 m
n° 101 : 806 tg 19° = 277 m









II — ETUDE COMPARATIVE DES PHOTOS N° 100 ET N° 101

1) Données de bases

n° 100 A agrandissement de 14 environ du n° 100

n° 101 A agrandissemnet de 14 environ du n° 101

n° 101 B agrandissement de 14 environ du n° 101, le négatif ayant subi un retournement de 180° (recto-verso)

dessin de superposition des n°s 100 A et 101 B

2) Répartition des zones ombrées

Le dessin montre à la suffisance que les deux objets présentent des différences essentielles dans la répartition des zones ombrées.

3) Rapports dimensionnels

n° 100 A = 127 m/m de diamètre

n° 101 A = 124 m/m de diamètre

le paragraphe 1.5 montre que le rapport d'agrandissement est de 1,116.

Nous devrions donc avoir 142 m/m pour le n° 101 à condition que l'objet soit demeuré à peu près à la même distance de l'objectif.

4) Ecart angulaire dans le plan vertical

Les n°s 100 A et 101 B montrent bien que l'objet sur le n° 101 B se présente mieux de face que sur le n° 100 A.

5) Eventualité de l'usage d'une maquette

En supposant un réglage sur l'hyperfocale, pour obtenir le maximum de profondeur de champ, on trouve le premier plan de netteté à : 12,5 m pour un diaphragme de F 4 et 3,2 pour diaphragme de F 16.

En appliquant O = I. D/f, on trouve le diamètre de la maquette : soit 46 cm et 12 cm. Donc, toute maquette comprise entre 12 cm et 46,5 cm, et située respectivement entre 3,2 m et 12,5 m permet d'obtenir l'effet de l'objet sur les nos 100 et 101.

6) Netteté de l'objet.

Dans le cas d'une maquette, le manque de netteté sur l'objet n° 101 peut être dû :

a) à un changement de réglage de mise au point.

b) à l'utilisation d'une vitesse d'obturation inférieure à celle du n° 100.

c) à l'ensemble de ces deux conditions.

III — DEDUCTIONS

Les paragraphes II. 2, II. 3, II. 4, montrent qu'il ne s'agit pas du même négatif d'un objet sur fond noir, superposé dans 2 positions différentes sur un second négatif du paysage.

Il faudrait prévoir 2 négatifs différents pour réaliser ces effets.

Les paragraphes II. 2, II. 3, montrent qu'il faudrait 2 maquettes pour obtenir ces effets.

D'autre part, les zones sombres ne peuvent pas être des ombres portées sous l'action de la lumière solaire. Il faudrait, pour ce faire, supposer que le soleil se trouve sur l'horizon pour le 101.

Il faut donc conclure que les zones sombres font apparemment partie intégrante de l'objet.

D'autre part, il y a eu 4 photos différentes de l'objet. Qu'il s'agisse d'un trucage par superposition de négatifs ou l'utilisation de maquettes, cela suppose l'utilisation rationnellement graduée de ces moyens.

Sur le film complet (20 ou 36 vues) les 4 clichés doivent nécessairement se succéder dans l'ordre, et l'ensemble doit être intercalé de photos plus banales. Ce fait a dû être constaté par les experts.

Cette série de clichés d'une réalisation technique si parfaite dans le trucage ne pourrait être le fait que d'un expert en photographie. De plus, le témoignage déposé demande la collusion parfaite des trois autres témoins.

Il faut tenir compte que les experts précédents ont conclu à l'émission de lumière, propre à l'objet.

L'évidence technique d'un trucage n'est pas apparue.

IV — CONCLUSION

Le nombre de facteurs complexes intervenant dans l'élaboration de ces photos par trucage, sur le plan technique et sur le plan d'ensemble des témoignages, ainsi que l'absence de preuves décelables d'un dit trucage, et les conclusions des précédents experts, me portent à conclure que les deux photos sur papier en ma possession présentent les éléments majeurs d'authenticité.

Remarque : l'étude des négatifs originaux me permettrait certainement de conclure cette étude préliminaire.

Fait à Liège, le 12 mars 1970
G. DELCORPS. Membre fondateur FBU.

Nous remercions vivement M. G. Delcorps pour le très important travail qu'il a réalisé dans l'intérêt de la recherche commune, et le souci qui l'a guidé dans la recherche de la vérité.

Il nous restait un dernier recours, le dernier barrage à franchir dans l'étude de ces documents. Nous avons confié les pièces du dossier à l'expert scientifique qui s'était offert à examiner les documents qui nous parviennent et qui pourraient être douteux.

Le 28 octobre 1970, il nous faisait parvenir sa réponse :

« Je suis arrivé au sujet des photos de Roumanie à la même conclusion que M. Delcorps, à savoir que l'une n'est pas l'autre vue dans une glace et sens dessous-dessus. Il faut en prendre son parti, et ce n'est pas la première fois : les ombres des UFO n'ont pas nécessairement à voir avec le soleil. »

Nous avions eu l'occasion de l'entretenir de la manière dont le trucage aurait pu être conçu le cas échéant. Cette longue enquête, motivée par l'intérêt que présentent les photos que nous avait fait parvenir M. Florin Ghéorghita, aboutit tant en Roumanie qu'en France à conclure leur authenticité.

Il ne reste plus au lecteur qu'à conclure, et à peser ce que peuvent valoir les arguments de ceux qui nient l'existence du phénomène.

NDLR

Nous profitons de cette occasion pour rappeler que tout ce qui est joint à votre correspondance, que ce soit des dessins, des croquis, des photos ou des films, doit porter votre nom quelque part et les renseignements permettant de l'identifier.

Les correspondants ne se rendent pas compte que le courrier s'entasse en piles épaisses, qu'il arrive que les liasses se mélangent, et qu'il n'est plus possible ensuite que nous sachions à quoi se rapporte le document, ni qui l'a adressé.

C'est ainsi que j'ai un film de trois photos dont je ne sais que faire ignorant totalement à quoi il se rapporte, ni qui me l'a adressé... ? C'est navrant pour nous et pour celui qui a eu la gentillesse de nous l'adresser, mais les conditions de notre travail sont telles qu'il faut nous faciliter la tâche qui devient de jour en jour plus lourde.

F. L.

PLANÈTES ET SATELLITES

(Nouvelle Edition)

par Pierre GUERIN

de l'Institut d'Astrophysique de Paris

Un fort volume in-4° abondamment illustré. Une indispensable source d'informations sérieuses sur les planètes et la vie dans l'univers (éd. Larousse).

FRANCO : 109 F

En vente à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2e).. C.C.P. LYON 156-64.

L'INFORMATION OBJECTIVE

par F. LAGARDE

Dans cette expression il y a deux termes : information et objectivité. L'information comme chacun sait a pour but de porter à la connaissance des lecteurs les faits qui parviennent à notre connaissance, et comme il s'agit de MOC, tout ce qui parait s'y rapporter.

Je puis assurer que dans ce domaine, j'ai toujours fait le maximum, dans les limites des pages disponibles. Il est certain que nous pourrions en dire beaucoup plus, notamment dans le domaine si riche des informations étrangères, où nous avons des correspondants qualifiés. Mais le nombre de pages dont je pourrais disposer ne dépend pas de moi, mais du nombre d'abonnés, et de cela nous en portons tous la responsabilité.

L'objectivité, complément de l'observation, consiste en la description du fait qui nous est proposé, indépendante des intérêts, des goûts, des préjugés, des opinions de celui qui en fait la transcription, du moment qu'il en connait la source qu'il peut citer, ou fournir, en cas de nécessité de recherches ou d'études plus poussées, à des personnes qualifiées.

Je pense avoir été jusqu'ici aussi objectif que l'on peut l'être, dans toute la mesure où cela a été possible.

Je ne pense pas au demeurant que ce soit sur ces définitions extraites du dictionnaire, que j'aurais des reproches à encourir, mais sans doute sur le choix des informations. Il pourra m'être reproché la publication de faits, qui dans l'optique de certains n'ont pas trait raisonnablement au phénomène, ou qui paraissent avoir trait à un objet identifié.

Nous abordons la partie très délicate du jugement personnel, en même temps que celle de l'objectivité du témoignage lui-même et ces questions méritent toute notre attention.

Tous vous savez avec quels soucis je tâche d'éliminer les erreurs d'interprétations, parfois nombreuses. Mais il faut bien vous avouer qu'il y a tellement de choses dans le ciel, que cet examen demanderait à lui seul une organisation et des moyens qui sont hors de notre portée. Si encore nous étions aidés, mais non seulement officiellement on ne s'intéresse pas au phénomène, mais on se refuse à nous donner des possibilités d'accès aux informations scientifiques que nous payons cependant de nos deniers comme tout bon citoyen. Si nous possédions par exemple les programmes de lancement de ballons, nous pourrions éliminer ou étudier certaines observations. Certains sont couverts par le secret militaire, on se demande pourquoi puisque chacun les observe ? ce n'est pas les caractéristiques qui nous importent, mais la date et le lieu de lancement.

Il y a très peu de chance pour que nous soyons jamais renseignés, et il sera toujours possible, que çà et là. en dépit de notre attention, **et surtout pour les observations en altitude,** que des confusions se produisent, c'est absolument inévitable.

Il reste à traiter les observations qui ne paraissent pas **raisonnables** ou qui choquent la raison par le récit qui en est fait.

Avant de poursuivre, il est bon de rappeler que le phénomène que nous étudions est irrationnel à la fois dans ses apparences et ses comportements ; qu'est-ce à dire sinon qu'il se situe hors du domaine de la raison, qu'il est déraisonnable !

En vertu, dès lors, de quels critères vais-je décréter que telle ou telle observation n'est pas valable ? en vertu de quel arbitraire vais-je l'éliminer de la publication ? Car c'est bien de cela qu'il s'agit !

Que ne dirait-on pas alors, et que serait notre objectivité, si nous censurions une partie des informations que nous recevons, sous le prétexte que notre raison ne peut les expliquer, ou bien qu'elles ne sont pas conformes à une certaine orthodoxie des phénomènes antérieurs ?

En vérité les faits ont force de loi, et si les théories ne s'accordent pas avec les faits, ce sont les théories qu'il faudra modifier.

Nous sommes bien d'accord direz-vous pour des faits réels mais s'il s'agit d'hallucination ?

Il faut être réaliste, si nous écartons le cas pathologique et que nous ne considérions que le sens de l'illusion, comment à priori savoir si le témoin a eu des hallucinations ? De plus, sommes-nous sûrs que l'hallucination ne rentre pas pour une part dans le processus du phénomène ? Pour celui qui étudie soigneusement les faits, l'hypothèse ne peut pas en être écartée.

Mais admettons que l'hallucination soit à éliminer. Qui va dire raisonnablement au témoin qu'il a eu des hallucinations ?

Comme l'écrivait un grand spécialiste de la question, très versé dans l'étude des MOC, qu'aucun de nos détracteurs ne cite, ce qu'ils devraient faire s'ils étaient objectifs : le professeur Hynek « plus spécialement si ce témoin est une personne respectable et respectée, ayant de plus des responsabilités qui témoignent de son parfait équilibre ».

En réalité, et c'est mon point de vue, l'opinion publique doit être informée de tous les faits qui gravitent autour du phénomène, même déraisonnables, pour qu'elle puisse se faire elle même une opinion sur la question.

C'est cela qui constitue l'information objective, et non les communiqués soigneusement filtrés que l'on publierait « pour ne pas se mouiller » ou pour satisfaire des esprits qui se disent, sans l'être, rationalistes ou scientifiques, en vue de les attirer à soi. Ce serait là un très mauvais calcul qui nous mettrait à dos et les uns et les autres, sans l'espoir d'étudier le phénomène sérieusement.

Il nous faut vivre avec le « bruit » dont la psychose fait partie. Il est réconfortant cependant de constater qu'au travers de l'immense travail des réenquêtes de la vague de 1954 que poursuivent inlassablement nos enquêteurs, il ne se trouve pas 5 % de faits ayant donné lieu à des mystifications, au moment où cette psychose était entretenue par la publicité qu'en faisaient les journaux. Aujourd'hui la majeure partie des informations sont contrôlée par nos enquêteurs, et vous le savez réexaminées avant publication. Il reste peu de place pour la psychose et l'hallucination.

Cela ne veut pas dire, et c'est là où réside la confusion, que les faits que nous publions soient considérés par nous comme une certitude. Ils ne représentent en fait que le témoignage lui même, avec tous ses aléas, et c'est à chacun d'en faire son profit.

Il ne faudrait pas croire que j'ignore les sarcasmes et les diatribes que la publication de certains faits ont pu provoquer. Certains ont voulu s'en servir, et l'ont fait pour attaquer à travers eux L.D.L.N. En réalité à qui s'en prenaient-ils ? Ces faits incroyables nous ne les avons pas inventés, nous avons eu le courage de les publier, et ces détracteurs s'ils étaient justes auraient dû rendre hommage à notre objectivité.

La vérité, c'est que ces bons apôtres, dont les motivations sont assez claires, ne connaissent pas plus que nous la vérité sur les M.O.C., et s'ils en avaient seulement une parcelle il y a longtemps que le monde entier le saurait.

Ce n'est pas en cachant les faits qui parviennent à notre connaissance, en critiquant ceux qui les publient que nous pourrons avancer dans l'étude de notre problème. Une information objective doit être totale ou ne pas être, sans souci d'un conformisme sclérosant : l'expérience montre que tous ceux qui ont réalisé quelque chose de valable avaient les conformistes contre eux.

NOS LIVRES SÉLECTIONNÉS

Toute commande de livres doit être accompagnée de son montant, et être adressée à la LIBRAIRIE DES ARCHERS, « Service spécial LDLN » (ne pas omettre cette mention) 13, rue Gasparin à LYON (2e). C.C.P. LYON 156-64.

1/ **LES SOUCOUPES VOLANTES AFFAIRE SERIEUSE,** par Franck EDWARDS. Franco : 19,40 F.

2/ **LE LIVRE NOIR DES SOUCOUPES VOLANTES,** par Henry DURRANT. Franco : 25 F.

3/ **SOUCOUPES VOLANTES,** vingt ans d'enquêtes, par Charles GARREAU. Franco : 22 F.

COURRIER RESUFO

QUELQUES CONSEILS TECHNIQUES

Des lecteurs de L.D.L.N., des membres de RESUFO, nous adressent des négatifs photo pour examen. Nous les en remercions, d'autant plus qu'ils sont fort peu nombreux à photographier le ciel régulièrement, ainsi que nous l'avions demandé.

Nous constatons une chose commune à tous, à quelques exceptions près, c'est le mauvais état des négatifs. Ceux-ci sont généralement couverts de traces de doigts, rayés, etc.

Si les surfaces sensibles modernes présentent une latitude de pose assez large, elles ne possèdent pas la possibilité d'être transformées en « papier gras » sans risque... ! Un négatif, quel que soit son format, doit être mis, dès son développement, dans une enveloppe adaptée à son format, et surtout individuelle. Ceci pour éviter toute poussière, toute trace de doigt, toute rayure, etc. De même, lorsqu'on veut examiner un négatif, il faut le faire en le tenant par la tranche, ou sur les bords, hors de l'image.

A ceux qui développent eux-mêmes leurs pellicules, veiller au **lavage final.** Il ne faut pas hésiter à laver à fond le film. Et surtout avant le séchage, le passer 3 ou 4 minutes dans un bain constitué par : eau : 1 000 cm3 plus agent mouillant : 5 cm3.

L'eau étant souvent calcaire cette précaution évite ainsi des traces sur la couche dorsale du film. Le séchage doit s'effectuer dans un lieu sans poussière, et sans courant d'air.

Il serait bon, après séchage, d'appliquer un vernis de protection sur les négatifs. En règle générale, il faut tenir les négatifs dans un parfait état de propreté.

REFUSO est à votre disposition pour vous renseigner sur un problème photographique particulier.

Le photographe de REFUSO.

RESEAU DE SURVEILLANCE PHOTOGRAPHIQUE DU CIEL « RESUFO »

Participez efficacement à la recherche sur les M.O.C. Inscrivez-vous au réseau « RESUFO ».

Tout possesseur d'un appareil photo peut en faire partie.

Renseignements sur simple lettre (joindre un timbre réponse) à M. MONNERIE, 8, Passage des Entrepreneurs, 75-PARIS (15e).

POUR PARTICIPER A NOS DIVERSES ACTIVITES REPORTEZ-VOUS AU N° 112 DE JUIN 71 (page 23).

OPÉRATION-MACARONS

Dans un magnifique élan la plupart de nos lecteurs y ont participé, et une avalanche de nouvelles demandes nous est parvenue. Cette opération devient permanente, étant donné son utilité.

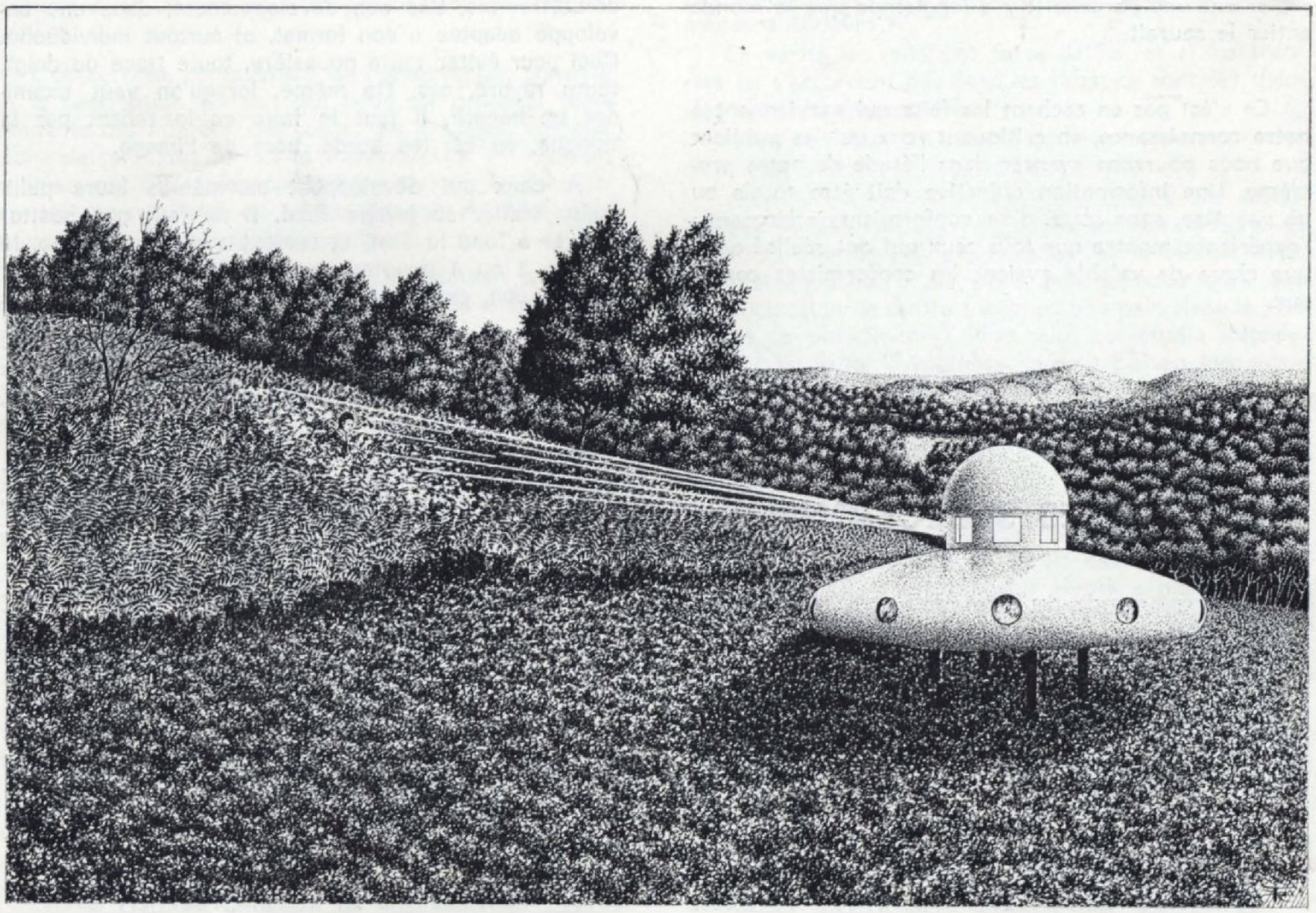
Il est maintenant possible d'abaisser un peu les prix de vente, vu le succès rencontré. Voici donc le nouveau tarif :

pour	1	macaron :	1,50 F
pour	3	macarons :	3,50 F
pour	5	macarons :	5,00 F
pour	10	macarons :	7,00 F
pour	20	macarons :	12,00 F

L.D.L.N. A L'EXPOSITION DE L'ASTRONOMIE AMATEUR DE TRIEL-SUR-SEINE

Cette 2e Exposition, qui a obtenu un vif succès, a eu lieu du 20 au 23 mai 1971. Placée sous le patronage de l'A.F.A.E. et de « CIEL ET ESPACE », avec le concours de la METEOROLOGIE NATIONALE et de l'O.R.T.F., « LUMIERES DANS LA NUIT » a pu y participer grâce au dévouement de notre jeune collaborateur Thierry Guillaudeau, auquel nous exprimons ici notre reconnaissance.

Nos amis astronomes amateurs de cette région, qui s'intéressent également au problème M.O.C., peuvent le contacter 13, rue Le Nôtre, 78-Bois-d'Arcy.



« Mais, brusquement, il fut ébloui par une très vive lumière jaune-orange ».

Près de JABREILLES-LES-BORDES (Haute-Vienne)

(Voir première partie de l'enquête dans N° 113 de LDLN)

Interprétation de R. TALLE.

LUMIÈRES DANS LA NUIT

Imprimé en France - Le Directeur de la Publication : R. VEILLITH - N° d'inscription Commission paritaire, 35.385
Imprimerie Imprilux, Saint-Etienne, Dépôt légal 4e trimestre 1971.